



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

LADEBAUCHE AU FRONT



LADEBAUCHE. — Hello! les amis; j viens vous payer la traite en guise de réveillon.

PREMIER SOLDAT. — Hourrah pour Ladébauche!

DEUXIEME SOLDAT. — Descendez dans la tranchée si vous ne voulez pas que les boches vous lancent du gaz dans le double-six.

LADEBAUCHE. — Y a pas d danger, y oseront pas tirer, car je m suis mis le portrait de Bourassa dans l entre-doublure du derrière.

Dans le rang du bord de l'Eau

Par Mistigris

Nous sommes dans le Rang du Bord de l'Eau, chez la mère Blais, et c'est Bolduc qui a la parole... Bolduc qui passe, à bon droit, pour le bedeau le plus frétilant du comté, qui n'a pas, non plus, son égal pour pintoche du soir au matin sans jamais faire un seul manquement dans ses fonctions et qui ne laisse pas circuler, sans l'accrocher, l'occasion de jouer un tour.

—J'vas dire comme on dit, Mame Blais, y en a dans le Rang qu'aurait besoin d'une petite leçon.

—Oui, y en a ben, M'sieu Bolduc, c'est ce qu'on se dit tous les jours.

—Mais y en a-t-un qu'est suprême.

—J'peux vous le nommer en noir et en blanc...

—Nommez-le pas, nommez-le pas: c'est Larpignière, dans tous les cas.

—On s'est adonné dessus, hein?

—Vous avez presque la mémoire aussi bonne que la mienne, Mame Blais, ce qui fait que vous êtes pas sans vous rappeler que, d'après l'agrément du tour de rôle, c'est Larpignière qui devait donner le réveillon de Noël, c'te année, dans le Rang.

—Si je m'en rappelle, même que c'est moé qu'a...

—S'il vous plaît, Mame Blais, s'il vous plaît, n'vous surmontez pas trop, j'ai besoin de toute notre sang-frette à l'heure de maintenant pour un squime que j'ai viré et reviré sur tous les cants depuis hier.

—Vous parlerez jamais trop vite...

—Mais y faudra que vous faisiez la morte. Pas un mot, pas même à Lé-sime Gauquier, votre gendre.

—Mais, M'sieu Bolduc, faudra pas que ça soye une affaire qui nous mène à la loi.

—Quand est-ce que c'est que vous avez vu Bolduc pas savoir se borner? Ce que j'ai dans l'idée, c'est une manière de petite leçon qui nous vengera de la peignerie de Larpignière. C'est pas que j'espère ben gros que ça y amollisse le coeur, mais au moins y sera pas dit que le Rang ne se sera pas rebicheté devant un affront pareil. Comme bedeau, quasiment dire une autorité d'icite, je me charge de la chose. Un autre tantôt, Mame Blais!

Bolduc chez Célestin Larpignière:

—J'vas dire comme on dit, pauvre Lestin, un malheur, ç'arrive rarement tout seul. Y a toé, par exemple... Je te connais; y a rien qui t'aurait fait plaisir comme de rendre la politesse au Rang dessus le rapport du Réveillon de Noël.

—!!!

—Mais bardigne! bardagne! juste au moment où tu commences à y jongler, te v'là malade, alitré même. Ce que ça doit t'achaler... Me semble que tu dois avoir la morale plus souffrante encore que le corps,

de te voir collouer comme ça, crê bonguienne! en plein moment où t'allais te pousser à ton tour.

—!!!

—Scuse, si je mets les pattes sur le bord de la couchette" j'sus engourdi comme le cinq cent... Ce qui me chagrine le plus dans toute c't'affaire-là, c'est les parlements des gens. Y en a qui disent que tu timbes toujours malade quand ça fait ton affaire. Je leur-z'ai dit: Allons! allons! Y m'ont répondu: "La fois du com-pérage! la fois du bi! la fois de la cloche qui a été radouée! la fois du missionnaire!" et ben d'autres fois... C'était un peu embêtant, hein? mais je leu-z'ai redit: "C'est des-z-hazards!"

—!!!

—Le plus pire, et ça, par exemple, ça m'a choqué gros, y en a qu'ont dit: "C'te fois-cite, Larpignière est malade pour le sérieux. Mais c'est une maladie que tout le monde s'en vante pas: Il a les mauvais maux!"

—Moé! les mauvais maux?

—C'est ce qu'y-z-ont dit, Lestin, même que quelqu'un a dit que ça s'était jeté sur le menton et que t'étais ben chanceux de porter un pinceau parce que ça se voirait.

—Ah! les serpents à sonnettes...

—Mais toute médaille a son rebord, ce qui fait que si y en a qui t'ont invictimé, y en a d'autres qui t'ont pas lâché. Même que Tanisse, qui va donner le réveillon c't'année, a dit: "Larpignière, c'est un badloqué, mais c'est un guême, et si y peut être assez ben pour venir réveillonner à la maison, j'serai ben contente".

—Tanisse a dit ça?

—Oui, à la porte de l'église, devant tout le monde. Y en a qu'ont ricané et qu'ont dit: "Pas de danger, avec ses mauvais maux, que Larpignière y aille!" Tanisse qu'est pas bête a redit: "Voira ben qui voira!" Ça fait que moi, j'sus venu quasiment en sourdine te raconter la chose. T'en fera des choux, des raves, mais, tu sais, j'ai fait mon devoir.

—J'te remercie, et j'te donne ma parole du Bon Yeu que je serai rendu en temps et lieux pour le réveillon chez Tanisse.

—Bon! Ça m'ôte un gros poids sur l'estomac de savoir ça. Et pis, à ta place, pour les humilier à terre par terre, comme on dit, je la ferais ôter ta barbiche. Ça te rajeunira par-dessus le marché.

—T'as raison, Bolduc, t'as toujours raison.

—Ben, à la revoyure tout le monde.

—On se r'voira chez Tanisse. Marci en attendant...

Bolduc chez Tanisse:

—J'vas dire comme on dit, c'est ben assez de faire plus que son devoir sans se voir maganer dans le dos

par justement les ceuses qui devraient le plus se requieindre.

—Quoisse qu'y a encore, Bolduc?

—Tanisse, c'est sûrement pas faisable ce que je fais là. Comme un peu membre du clargé, je devrais p'tête ben pas me fourrer là-dedans. Mais j'sus faite de même; quand je vois une cochonnerie, y faut que je me rebelle.

—C'est-y quelque chose qui me congarne?

—D'un bout à l'autre, Tanisse, d'un bout à l'autre...

—Sac...

—Sacre pas, Tanisse, sacre pas, ça va être pire et pis ça arrangerait rien.

—Faut au moins que je save?

—Pour ça, oui, t'es trop blode pour pas que tu saves de quoisse qu'il y a, mais faut pas que tu faisies illusion à moi, si jamais la chose se déclare en public.

—Craignez pas.

—Eh ben, je te dirai pas qui c'est qui a rapporté ça à la sacristie, mais c'est une personne qui est crévable comme toé et moé. Y paraît que Larpignière dont auquel que c'était le tour de donner le réveillon c'te année, y dit à toutes les ceuses et celles qui vont le voir: "C'est pas de va leur pour Tanisse de faire le gros c'te année, avec son argent mal gagné; y s'est vendu assez de fois à la dernière élection, y fait ienque retourner en moulée l'argent du yable.

—Ah! le vindicatif!

—Et pis, avec un toupette que je sais, ma foi! pas comment appeler ça, y dit encore: "Si j'sus ben, j'vas y aller à son réveillon. C'est d'argent du public qu'y dépense là. Tanisse, j'peux m'inviter!" Dites-lé donc, y a-t-il du monde crapaud, Mame Tanisse?

—C'est ben tirrible!

—C'est pas toute: Larpignière dit qu'il va se faire ôter son pinceau, parce qu'y a trop de gens du commun qu'en portent dans le Rang.

—Ben, écoutez, Bolduc, j'aime pas la chicane, vous le savez, mais je vous dis ienque ça: Y va y avoir du poil à ce réveillon-cite, si Larpignière vient tant seulement renifler l'air en dedans de la maison.

—Mais pas un mot de moé dans tout ça, Tanisse, hein?

—Craignez pas. Prenez ma parole.

Le réveillon a eu lieu et Tanisse n'a pas été démenti par les événements: il y a eu du poil!

Larpignière n'a jamais pu monter plus haut que la deuxième marche du perron.

Il a eu beau parler d'invitation, de barbiche et de mauvais maux, Tanisse et ses invités ont cru qu'il avait pris un coup de trop pour se donner de la façon.

Quant à ce pauvre Célestin, il n'a jamais pu comprendre pourquoi Tanisse mêlait la politique et la corruption électorale dans une affaire de réveillon où il était censément invité.

Rendu chez lui, content après tout d'être sorti de tout cela "en enquier".

comme il le dit, il s'est mis à arpenter la place.

Et il faut croire que la lumière a commencé à se faire dans son esprit, car à sa femme qui se préparait pour la grand'messe, il a dit.

—Josette, si tu vois le bedeau, dis y que je veux le voir... J'ai affaire à y parler... une p'tite escousse.

LE ROITELET

I

L'Hiver dit au Roitelet:
"Toi qui n'as rien que ta plume,
Pour narguer ainsi ma brume,
Comment fais-tu, s'il te plaît?"
—Je m'en vais dans l'écurie,
Et, dans la paille qui crie,
Je me fais un bien doux nid!
Cui, cui, cui!"

II

Or, l'Hiver souffla si fort,
Qu'il gela dans l'écurie;
Et l'Hiver dit: "Je parie
Que le Roitelet est mort!"
Mais l'oiseau chanta: "Lanlaire!
J'étais chez la boulangère,
Sur le four bien chaud blotti;
Cui, cui, cui!"

III

Alors l'Hiver éteignit
Le feu, par la cheminée;
Ayant noyé la fournée,
Il pensa: "Tout est fini!"
Mais l'oiseau chanta: "Victoire!
Auprès de la vache noire!
Très chaudement j'ai dormi;
Cui, cui, cui!"

IV

Le vieil Hiver, furieux,
Se fit tant épouvantable
Que, cette nuit, dans l'étable
Moururent vaches et boeufs.
L'oiselet, l'aile mouillée,
Vola chez la mariée
Et se cacha dans son lit;
Cui, cui, cui!"

V

Mais il était chez Lison,
Chez Lison, dévote fille,
Qui pour plaire à sa famille
Epousait un vieux grison.
Entre le mari de glace
Et la femme, froide et lasse...
Il fut gelé dans la nuit!
Cui, cui, cui!"

LEON XANROF.

LES BONS CADEAUX.



—Vous ne paraissez pas satisfait, vous n'avez donc rien reçue à Noël?
—Au contraire, madame, j'ai reçu énormément... de visites.



MONTREAL LA NUIT



ÇA VA.

—Et ton amant suédois, il te va?
—Comme un gant.

A-PROPOS.

—Zut! voilà mon mari!... Ayons l'air de ne pas nous connaître!...

LA BOMBE.

—Ne riez pas, mon fils... Victor Hugo lui-même l'a dit: "Ah! n'insultez jamais une femme qui bombe..."

THAT'S ALL.

—En vous offrant à souper, pourrais-je toucher votre coeur?...
—Seulement!!!

CONJUGAISON.

—Dis, mouman, "j'ai aimé", quel temps c'est-y?
—C'est du temps perdu.

POURQUOI.

—Pourquoi je te trompe? Est-ce que ton tailleur travaille pour toi seul? Ça lui gâterait la main.

SUPERFLU.

—Pour une femme comme moi, mon cher, il n'y a pas que l'utile qui soit nécessaire, il y a le superflu qui est indispensable.

PETITS

PROFITS.

—Vous ne sortirez pas d'ici...vous me passerez plutôt sur le corps!
—Ça... c'est une idée!

JEUNESSE.

—Pour matcher tous ces chics types, qu'est-ce que tu as donc de plus que moi?
—Quinze ans de moins.

CABOTINE.

—Moi, ça me dégoûte de faire tous les soirs la même chose.
—Te plains pas, mon petit, et celles qui tous les soirs font plusieurs fois... la même chose?

LE GALANT TRAMP.

—Je regrette, mon pauvre homme, mais je n'ai rien sur moi...
—Mais si, vous avez quèque chose, quèque chose qui vaut tous les argents du monde!

LE MOMENT.

—Il est exactement vingt-quatre heures...
—Parfait!... Nous allons procéder aux manoeuvres de la dernière heure...

BIEN

D'AUTRUI.

—Mais dis donc... tu t'es trompé! Tu as mis un pantalon de mon mari!
—Heu!... je ne m'en étais pas aperçu... tout ce qui est à lui me va si bien!...

"APPOINTEMENT".

—Dites à mademoiselle que c'est le monsieur à qui elle a donné rendez-vous hier.
—Mais... pour quelle heure?

VIL METAL.

—Oh! mon mari, il a un coeur d'or, une âme d'airain et une volonté de fer...
—De quoi te plains-tu alors?
—Oui, mais voilà... il a aussi un sommeil de plomb...

MAIS...

Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin.
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

LE BEAU MORCEAU.

—De tout ce qu'on t'a donné lors de ton mariage, qui t'a fait le plus de plaisir?
—Mon mari!

BANDEAU.

—Et ce type qui me regarde d'un oeil insolent!...
—Ne vous tourmentez pas, ma chérie... je lui donnerai un cinquante cents pour lui fermer les yeux!

KALEIDOSCOPE.

Les vieux beaux. — Voyez-moi ces petits morveux... qu'espèrent-ils?
Les garçons. — Ces vieux gagas sont ridicules... comme si c'était de leur âge!
Les trottins. — Quels imbéciles!

LE PRIX.

L'habitant. — Ta vertu, ma fille, mais j'en donnerais pas deux cents!!!
Elle. — V'sêtes pas généreux, le m'sieu m'a déjà donné trois trente sous pour!!!

LE DERNIER COUP.

—Comme vous voilà parée, ma belle!
—J'attends mon peintre qui va venir mettre la dernière main à mon portrait.
—Ah! oui... le coup de... fion!

MERCURE.

—Votre mari ne veut pas se soigner, j'ai dû lui infliger une mercuriale...
—Une mercuriale!... Ah! le misérable!

DEGOUT-EGOUT.

—Il a toutes les chances, c't'Alphonse! Non seulement sa "sport" est "all right", mais encore elle est morphinomane, éthéromane, hystero-cocainomane... Y a pas à dire, c'est ça qui met un "bouncer" à la mode!

FERMETURE DE BONNE HEURE.

—Minuit! Voilà huit heures que j'attends le type qui devait m'emmenner choisir une zibeline!
—A c't'heure-ci, ma p'tite, ce n'est plus que du lapin, va!

EXCEPTION.

—Moi, d'abord, je n'aime que les hommes qui n'ont plus de cheveux!
—C'est gentil. C'est pour moi que vous dites cela.
—Non, je dis cela parce qu'il vous en reste.

CADEAU DE NOEL.



Papineau, un avare fieffé, s'était décidé à faire à sa femme un cadeau pour le Jour de Noël.

—Voyons, lui avait-il dit, que veux-tu que je te donne?

—Je ne sais pas, moi, mon chéri.
—Eh bien! s'empressa de s'écrier l'avare, je te donne... un an pour réfléchir!

UNE SOLUTION ECONOMIQUE.



Un voisin. — M. et Madame Machin se sont disputés comme deux enragés aujourd'hui, ce n'est pas bien pour un jour de Noël!

Deuxième voisin. — Peut-être, mais c'est plus économique que de s'offrir des cadeaux.

POINT D'HONNEUR.



—Je me fais toujours un point d'honneur de ne pas cambrioler une maison la veille de Noël.

—T'es bien bête.

—Non, j'attends que les cadeaux soient dépaquetés, c'est plus aisé de choisir.

L'ENVELOPPE.



Monsieur. — Il me semble que tu as acheté des présents de Noël bien communs.

Madame. — Ils paraîtront mieux quand je les aurai placés dans de jolies boîtes.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT. — Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les États-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 26 Décembre 1915

Lettre au Bonhomme Noël

Mon vieux Noël,

Je vois que tu vas bientôt faire ta tournée.

Alors, je t'écris; mais cette année, ça n'est pas pour te faire une commande. Au contraire, c'est pour te dire de ne plus te déranger pour moi.

Ne m'apporte plus de jouets... Tu n'as pas l'air de te douter de ce que c'est qu'un enfant. Tu es trop vieux, probable. Tu vas chercher des choses extraordinaires; et je vais t'expliquer comment, avec tes jouets modernes, tu fais des enfants martyrs.

Quand j'étais petit, ça marchait encore. Tu apportais des chiens en caoutchouc, des poupées en celluloid, des polichinelles rouges avec des grelots.

Mais maintenant, j'ai sept ans; et quand il faut jouer avec les machines que tu apportes, je constate que nous ne sommes pas sur la terre pour nous amuser.

Il faut jouer avec tes jeux dits de patience. Quand on a travaillé pendant deux heures là-dessus, on s'aperçoit que c'est plus embêtant que la classe.

Mais ce que tu as inventé de plus diabolique, ce sont tes jouets mécaniques: les trains, les chevaux, les avions, les clowns, enfin tous les bestiaux qui ont l'air en vie une fois qu'on les a remontés avec une clef.

Or, tu le sais, père Noël, ils se cassent tous. Ils se cassent parce qu'on a tourné la clef dans le mauvais sens (il faut tourner comme quand on ouvre une boîte à sardines). Ils se cassent parce qu'on continue à tourner quand c'est fini. Ils se cassent parce qu'ils vont toujours tout droit, devant eux, bêtement, et qu'ils finissent par rencontrer un mur, un piano, un autre objet qui est le plus fort... Ils se cassent aussi pour rien, pour le plaisir.

Alors, tu vois d'ici le plaisir qu'on a à être propriétaire d'une belle locomotive ou d'un clown baladeur.

Quand on est débarrassé des jouets, c'est alors qu'on trouve la vie joyeuse et qu'on peut se livrer à des amusements intelligents.

Rien qu'avec les éléments que comporte l'appartement le plus modeste, je vais t'indiquer quelques jeux simples et de bon goût:

1° Il y a le jeu du tramway, qui se pratique en attelant les chaises de la salle à manger. On tire sur la première; les autres suivent. Le parcours comporte souvent des incidents intéressants. Ce jeu a beaucoup de succès près des voisins d'en dessous;

2° Il y a le jeu du nègre, pour lequel il suffit de se procurer un encrier ou un seau de charbon;

3° Il y a le jeu des pompiers, qui nécessite seulement quelques journaux (encore n'est-il pas nécessaire qu'ils soient du jour) et trois allumettes (je dis trois parce que les deux premières ratent, généralement). On allume les journaux avec les allumettes et quand ça flambe bien, on essaie d'éteindre. Si on réussit à éteindre soi-même l'incendie, on complète le jeu par la cérémonie de la remise des médailles de sauvetage. Dans le cas contraire, on a le plaisir de voir arriver les véritables pompiers;

4° Le jeu du marchand d'étoffes. Avec une seule paire de ciseaux, on peut débiter les rideaux du salon entre un grand nombre d'acheteurs fictifs;

5° Le jeu de l'inondation: on ouvre tous les robinets de l'appartement. L'eau monte; les voisins aussi;

6° Il y a encore un jeu dont je suis l'inventeur, et qui a l'avantage d'être presque un jeu de plein air... Il faut avoir un balcon, par exemple; il faut aussi être plusieurs.

On se range en ligne sur le balcon. Il s'agit, par les moyens de bord, de faire croire qu'il pleut aux passants qui circulent dans la rue. Celui des joueurs qui a fait ouvrir le plus grand nombre de parapluies est celui qui gagne la partie.

Tu vois, vieux Noël, qu'on n'a pas besoin de toi, au contraire.

Inutile d'essayer de placer chez moi ta marchandise. D'abord, je ne mettrai pas mes souliers dans la cheminée; pour plus de sûreté, je mets même les donner tout de suite à ressemeler.

A propos de bottes, tu devrais bien aller chez le cordonnier, dans la nuit du 24 au 25. C'est là qu'il y en a, des souliers. Tu écoulerais toute ta camelote du premier coup.

TOTO.

P. c. c.: G. de la Fouchardière.

UN FAMEUX RÉVEILLON

Sur le coup de quatre heures du matin, le garçon vint prévenir MM. Potiche et Fouinardeau, les seuls réveillonneurs qui restaient encore à la Taverne Dorée, que ce sympathique établissement allait fermer.

Timidement il tendit une addition se montant à 60 francs et des centimes.

Comme il est d'usage en pareil cas, Potiche et Fouinardeau revendiquèrent chacun leur droit de possession sur le bout de papier chiffré.

D'un même mouvement ils brandirent tous deux énergiquement un billet de 100 francs.

—Ah non! pas de blagues, vieux, c'est moi qui règle ça...

—Jamais de la vie, c'est moi!...

—Ah! ça non! Je ne le permettrai pas...

—Ni moi non plus!...

Furieux et élevant la voix, Potiche ne voulait rien savoir, si bien que de guerre lasse, Fouinardeau, qui s'acharnait également à vouloir payer, arracha tout à coup le billet bleu que tendait son ami et imposa le sien au garçon. Pendant que ce dernier lui rendait sa monnaie, Fouinardeau empocha les cent balles de Potiche en scandant: "Je te forcerai bien à être raisonnable. Demain, quand tu seras plus calme, je te rendrai ton billet".

Touché de tant de délicatesse, Potiche se confondit en remerciements pâteux.

—Ta ta ta, coupa court Fouinardeau, il n'est plus question de ça; si tu veux m'en croire, tu vas venir maintenant chez moi; ma femme nous a préparé un fin gueuleton qui nous permettra de terminer comme il convient cette nuit de réveillon.

L'invite tombait à pic, car entre pareils amis il semblait impossible qu'on put se séparer déjà.

Bras dessus bras dessous, les deux amis s'éloignèrent dans les rues noires et désertes. A un moment Fouinardeau s'arrêta: "Mais, nom d'un chien, s'écria-t-il, il fait un froid de loup et tu n'as même pas de par-dessus. Toi qui es frileux, tu vas sûrement attraper du mal..." Et ne voulant rien entendre des protestations émues de Potiche, il le força à passer sa propre pelisse, affirmant que lui-même n'avait jamais froid... Il l'obligea également à s'emmitoufler de son foulard dont il venait de se séparer généreusement.

Emu d'une sollicitude si touchante à son endroit, le bon Potiche rebatouillait des excuses confuses d'attendrissement.

De tous ses amis, le plus chic de tous, le vrai, le seul, l'unique... fallait pas le chercher loin pour le trouver en ce moment même... et c'était Prosper Fouinardeau!

—T'occupe pas de ça, tranche Fouinardeau bonhomme, tu es mon bon copain et pour mon bon copain aucun sacrifice ne compte.

Trébuchant quelque peu sous l'effet des nombreux petits verres, ils

arrivèrent à la porte de l'immeuble où habitait Fouinardeau.

—C'est au cinquième, la porte en face, fit celui-ci; à cette heure-ci l'escalier est un peu noir, mais tu n'as qu'à empoigner solidement la rampe et monter, je te suis.

Le brave Potiche n'y voyait goutte. Il donna de la tête en plein dans la boule de l'escalier, puis, le pied lui manquant, il s'affala tout de son long dans les premières marches en se rabottant le nez douloureusement.

—Qu'est-ce que tu fiches, andouille! s'écria Fouinardeau...

—Rien, rien... je me baissais pour mieux reconnaître ton escalier, fit Potiche en se ramassant sans avoir l'air de rien.

Enfin, après avoir trouvé la bonne direction, notre andouille tenant bon la rampe, commença lentement l'ascension des cinq étages.

Comme Potiche, trébuchant et tâtonnant, arrivait à hauteur du quatrième, une forme menaçante se dressa soudain devant lui.

—Ah! te voilà enfin, misérable bandit! tonitrua la voix courroucée de Mme Fouinardeau; et en même temps une dégelée de coups de balai s'abattit sur le malheureux.

Le pauvre Potiche qui ne comprenait rien à cette attaque brusquée, courba l'échine sous les coups qui lui pleuvaient dessus, secs et drus.

—Non, mais, voyez-vous ça! continua l'irascible dame en cognant de plus belle sur le pauvre diable, ça dépense notre argent à gobelotter toute la nuit... Ah! ivrogne abominable! Et v'lan et pan et ratav'lan et aïe donc, j'te cogne et je te recogne!

—Ah! misérable! cria-t-elle en soulignant les coups. Je te la ménageais cette raclée-là... Ça fait au moins quinze jours que je te l'avais promise... et que par ma faiblesse je te te la flanquais pas... Mais aujourd'hui, ça y est, ma colère ne connaît plus de bornes; tu payeras tous les détails en gros et y compris les intérêts... Et puis v'lan et v'lan, tu ne me reprocheras pas cette fois de ne te servir qu'une demi-portion.

Hurlant comme un possédé, Potiche dégringola dans l'escalier du quatrième jusqu'au rez-de-chaussée.

Sa dégringolade s'effectua au petit bonheur; tantôt sur la tête, sur le dos ou sur le ventre.

Ça n'avait plus du reste pour lui aucune importance. Ce qu'il cherchait, c'était de se soustraire le plus promptement aux coups de la mégère.

—Oui, oui, sauve-toi si tu veux, ce n'est pas moi qui courrai te chercher, lui cria Mme Fouinardeau avant de rentrer chez elle.

Et pendant le temps qu'avait duré la raclée, notre ami Fouinardeau s'était glissé sournoisement jusqu'au lit conjugal, s'était déshabillé en quatrième vitesse et, heureux d'avoir si bien su éviter les coups qui lui étaient destinés, il fit sa caille sous les chaudes couvertures.

CONTE DE NOËL

(Conte chaste)

Ceci est un conte de Noël très chaste, pour les poètes, les jeunes filles, les enfants en bas âge et les nourrices. Ceux que ce genre de littérature n'intéressent pas sont priés de passer outre...

Voilà... Noël, malgré son grand âge est amoureux d'une petite étoile, toute mignonne, d'une petite étoile pourtant pas très sérieuse, car là-haut, dans le ciel noir, elle cligne vers tout le monde. Et Noël, célibataire endurci cependant, a demandé la main de la petite étoile... Elle a éclaté de rire... "Bernique! Noël, a-t-elle répondu entre deux éclats, je ne veux pas de toi... Tu as la barbe trop blanche..." Noël n'a rien répondu... c'est vrai il a la barbe blanche... Et la petite étoile est si jolie, si jeune qu'il n'a pas osé insister... Il est parti, et pour se consoler il a commencé sa tournée annuelle car on est au 25 décembre... Il descend dans des tas de cheminées, des petites, des grandes, des pauvres, des riches. Mais comme en bas de toutes, on l'attend, toutes sont ramonées avec soin. Et Noël effectue sa besogne administrative et un peu fastidieuse avec conscience; il dépose des tas de jouets dans des tas de souliers... Les uns sentent le vernis, les autres le vieux cuir, les autres le cuir neuf, ceux-ci le cuir aune et ceux-là mauvais. Et cette besogne un peu ingrate ne le distrait pas de son amour déçu, ne l'em pêche pas de songer à la petite étoile... qui là-bas cligne toujours...

Voilà la tournée terminée... Il va remonter s'embêter dans le ciel... Et pour ce faire il passe près de la grande cheminée d'une usine abandonnée qui se dresse, noire, dans le ciel bleu oblitéré par la lune blanche Or, de cette cheminée sortent des gémissiments. Il regarde... Et en bas, par le long tuyau noir de la cheminée, éclairé par les rayons bleutés de la lune qui entrent largement par un pan effondré des murailles de la vieille usine, il voit un pauvre petit gas déguenillé qui dort en pleurant, qui pleure en dormant... Un pauvre petit gas sans asile, sûrement, qui s'est réfugié là... Il dort agité... il a quitté ses souliers usés qui se fendent et fendent l'âme, et il les a déposés dans l'âtre de la vieille cheminée, confiant, car c'est la nuit de Noël... Noël n'est pas ému du tout, il est trop fatigué... Il lui reste bien un pauvre cheval de bois qu'il n'a osé mettre dans aucune des nombreuses chaussures qui se sont offertes à sa vue... mais lancer le cheval de bois dans la cheminée... il risquerait de manquer les pauvres croquebots du lamentable petit bougre qui dort en bas, et Noël, en fonctionnaire exact, le sait, il ne doit déposer les jouets, en cette nuit, que dans les souliers. Pas ailleurs... c'est la consigne, il ne s'en départira pas... D'un autre côté, descendre dans cette cheminée qui, ne prévoyant pas sa visite, n'est pas ramonée, est toute dégoûtante de suie... C'est qu'elle est plus longue à elle seule que huit à dix cheminées bourgeoises mises bout à bout...

Et Noël s'apprete à remonter au ciel lorsque, à peine franchis deux mètres, il s'arrête... Il a lu dans des bouquins de morale que lui a prêtés le vieux saint Jean, qu'il faut faire le bien, que plus une action est embêtante, plus il faut l'accomplir. C'est bizarre, mais paraît-il, c'est ainsi... Il hésite un peu, très peu... Il réfléchit que risquer de s'en-suiffer énormément pour aller porter un misérable cheval de bois à un sordide petit purotin qui dort dans l'âtre éteint d'une vieille cheminée d'usine dégoûtante et abandonnée, ça doit être une action rudement épataante... Et il n'hésite plus du tout... Il plonge dans la cheminée. Et après une laborieuse descente, il met le cheval de bois dans les chaussures trouées du pauvre petite gas. Il remonte bien vite et il aspire une large bouffée d'air pur... Là-haut, la petite étoile cligne toujours, la petite étoile qui l'a refusé à cause de sa grande barbe blanche... Ah! pourquoi vieillit-on?... Et Noël glisse dans l'air léger pour regagner le ciel immense... En passant au-dessus d'un petit étang, il s'aperçoit dans l'eau claire... Sa barbe, sa longue barbe tout à l'heure si blanche est maintenant d'un beau noir... Les bonnes actions seraient-elles si vite récompensées!... "Allah li Allah!... Dieu est grand et Mahomet est..." Mais Noël arrête vite cette invocation... Il a compris... C'est la suie, la suie de la vieille et haute cheminée qui a noirci sa barbe pendant la longue et fastidieuse descente vers le petit gas... Bonne cheminée, délicieuse rencontre... un trait... Noël remonte au ciel... Il se présente devant la petite étoile... Il renouvelle sa demande... Et en le voyant si brun, la petite étoile accepte ce qu'elle refusait tout à l'heure, et le prend pour époux... Les mariages d'étoiles se font vite. Noël pense: "On verra demain." Et immédiatement il jouit de ses privilèges... Ce qui prouve qu'une bonne action est toujours récompensée au ciel comme ailleurs...

Ah! je vous avais bien dit que c'était une histoire chaste...

MORISS.

RECHERCHE ARDUE.



—Qu'est-ce que tu cherches si attentivement dans le journal?

—Je voudrais trouver un article où il serait question de la suppression des cadeaux de Noël.

Le bon factionnaire récompensé

CONTE DE NOEL

Les hommes de garde se tassent autour du poêle qui ronfle comme un sourd.

Tous les hommes sont contents, car la nuit qui vient, c'est la nuit de Noël, et l'on va manger du boudin grillé et boire du bon vin blanc.

Le joyeux soldat de 2e classe, vicomte Guy de la Hurlotte, a déclaré: —Puisque je suis de garde, cette nuit, ce réveillon-là, c'est ma tournée.

Les yeux luisants, tout le poste a répondu: "Vive la Hurlotte!"

C'est le moment d'aller relever les factionnaires.

Le "caporal de pose", frileux et flemmard, se demande pourquoi il irait se geler. Bah! les nouveaux iront bien relever leurs camarades tout seuls.

Le pauvre soldat Bajou se dirige mélancoliquement vers la Poudrière où l'appelle son tour de faction.

Pourvu que les autres, au poste, n'aillent pas manger tout le boudin et boire tout le vin blanc, pendant ce temps-là!

L'une après l'autre, chaque horloge de la ville décroche, avec des lenteurs à en mourir, les quarts, les demies, les heures.

Et comme la neige abolit tous les bruits du ras de la terre, voilà qu'on entend, de très loin, les cloches des églises de campagne.

Le pauvre Bajou a les yeux pleins de larmes: une des cloches du lointain a tout à fait le même son que la cloche de son église, à lui, là-bas, au pays.

Minuit!

Et même plus de minuit!

Bajou commence à trouver qu'on ne vient pas le relever souvent.

Restera-t-il du boudin? Restera-t-il du vin blanc? Cruelle énigme!

Partout autour de lui, Bajou voit s'étaler, sur ce quartier perdu de la Poudrière, le grand manteau blanc de la neige épaisse.

Ah!... quelqu'un là-bas!... Zut!... ce n'est pas un soldat... c'est un vieux.

Un pauvre vieux qui ne doit pas en mener large, par ce temps-là.

Son grand manteau gris n'a pas l'air cossu, et ses beaux cheveux d'argent ne valent pas un bon capuchon.

Encore tout attendri par la vision du pays, le cocher, la mère, les petites soeurs, Bajou sent son coeur inondé de tendresse et de pitié.

—Entrez là-dedans, mon vieux bonhomme, vous serez mieux que sous la neige.

Et, se dépoignant de son manteau de guérite, il en couvre l'homme âgé, qui le remercie d'une voix douce et grave.

—Merci bien, mon ami, fait le vieux s'en allant, votre bonne action vous portera bonheur.

Enfin! C'est pas malheureux!

Si c'est pas honteux de relever un homme à une heure moins cinq, au lieu de minuit!

Labroche qui relève Bajou, est abominablement gris, circonstance qui ravive chez Bajou les inquiétudes relatives au boudin et au vin blanc.

Ils ont dû en faire une noce!

Tout le poste, depuis le tambour jusqu'au sergent, saoul comme un poste polonais, vautre, pèle-mêle, sur le lit de camp.

Le boudin n'existe plus qu'à l'état d'arome un peu fort.

Les bouteilles de vin sont sèches à croire qu'on les a passées à l'étauve.

Et ils ronflent tous comme des toupies hollandaises, un lendemain de kermesse.

Bajou ranime le feu près de s'éteindre et se déchausse pour chauffer ses pauvres pieds gelés.

La chaleur engourdit Bajou, et Bajou s'assoupit.

Et quand Bajou, réveillé, veut se chausser, il s'aperçoit qu'on a mis quelque chose dans ses godillots.

Bajou s'empare du godillot droit et constate la présence d'objets métalliques et ronds, qui brillent.

Un louis, deux louis, trois louis, quatre louis, cinq louis!

Le godillot gauche recèle trois paquets enveloppés de papier: un gros et deux petits.

Le gros c'est un couteau de trente-deux lames.

Les deux petits paquets, ce sont deux paires de boucles d'oreilles, mignonnes comme tout, pour ses petites soeurs, parbleu!

Et puis enfin, Bajou trouve une carte de visite portant ces mots:

"Le bonhomme Noël remercie bien M. Bajou de sa gracieuse hospitalité.— Villa des Flocons, Le Ciel."

ALPHONSE ALLAIS.

LE "SPREE" DE NOEL.



—Docteur, pensez-vous que je serai revenu assez bien au Jour de l'An pour en prendre une autre?

Un réveillon à l'Institution Cadet

Dès le matin, les victuailles les plus variées et les liqueurs les plus fantaisistes avaient été secrètement apportées par des externes sûrs, puis mystérieusement remisées au lavabo.

Je couchais alors dans le dortoir des moyens, situé dans un bâtiment séparé. Ce dortoir était surveillé par un pâle et macabre personnage appelé Bernard, et que nous avions surnommé l'Ermitte, à cause de ses allures de crabe égaré.

Le dortoir des moyens ne comptait guère qu'une vingtaine de lits.

Il y avait notamment un nommé Obry, qui était intraitable. Obry, dit le Calife, était le chef d'une société secrète composée d'Arabes de fantaisie et de Peaux-Rouges amateurs.

Nous étions six associés pour ce réveillon. Les autres avaient été sévèrement exclus par le Calife, et, malgré toutes leurs démarches, condamnés au silence.

Vers minuit, je commençais à m'assoupir, lorsque soudain ma tête fut si vigoureusement agitée, qu'un instant je craignis sérieusement qu'elle ne roulât sur le parquet.

C'était Obry qui me réveillait.

Je couchais alors sous la veilleuse, poste fort envié, et qu'on ne confiait qu'à des sujets ayant fait leurs preuves.

—Baisse la camoufle, me dit mon camarade, je vais chercher la boustifaille avec Leroy.

Je modérai aussitôt l'ardeur du paisible lumignon et j'attendis.

Cinq minutes plus tard, ayant entendu un léger bruit, je me penchai; je fus alors pris d'un tel accès de fou rire, que je fus pendant un bon quart d'heure à me rouler sur ma couche et que je faillis avaler mon oreiller.

Obry et Leroy venaient de faire leur rentrée à trois pattes, avec leurs cache-nez roulés en turbans, portant de leur main libre leurs boîtes de lavabo, — ainsi que des griffons héraldiques.

Quand il eut déposé son précieux fardeau, Obry vint à moi, et dit:

—Ça y est! apporte le flambeau, on va gueuletonner.

Je décrochai immédiatement la veilleuse, et j'allai l'installer entre le lit de Leroy et celui d'Obry.

Au même instant, Garches, Lafistole et Camard, les trois autres associés, arrivaient en rampant comme des Peaux-Rouges. Ils étaient également coiffés de turbans, et, par amour du pittoresque, ils avaient mis leurs mains dans leurs pantoufles et leurs oreillers sur leur dos — ce qui produisait l'effet le plus inattendu.

Des cigarettes ayant été allumées à la ronde, un épais nuage de fumée ne tarda pas à envahir notre coin.

Obry dit alors solennellement, quoique à voix basse:

—Je crois que l'instant est venu de sabler le joyeux kirsch des Salons. Qu'en dites-vous, Lafistole-Ali, et vous, Sidi-Leroy, et vous Œil-de-Perdrix?

Œil-de-Perdrix répondit:

—Que celui qui ne sera pas de l'avis

du Calife soit immédiatement attaché au poteau des supplices!

D'anciens pots de pommade furent aussitôt remplis, et nous bûmes fièrement.

—Je crois que votre lustre s'emballe, fit alors remarquer Lafistole-Ali en se tournant vers moi.

—La Saucisse-à-l'Oseille est le gardien perpétuel du lampion, dit Obry; qu'il le mouche donc, s'il ne veut être livré aux bêtes.

Je m'exécutai.

Nous commençâmes ensuite le festin par quelques tranches de galantine et par un pâté de tête de cochon provenant de la famille de Sidi-Leroy. Le pâté ayant été trouvé succulent, nous bûmes une nouvelle tournée de kirsch que, sur la proposition du Calif, nous mélangeâmes à de la crème de cacao.

Mais l'épluchage des marrons produisit un tel vacarme au fond du silencieux dortoir, que le pauvre pion se réveilla.

—Du silence! fit-il d'un voix sinistre.

Nous nous tûmes un instant, puis l'épluchage recommença de plus belle.

—Du silence! répéta le pion; se taira-t-on, à la fin?

Malgré cette délicatesse extrême, le calife Obry fut froissé par les paroles audacieuses du pauvre type.

—Le sang de mes aïeux crie vengeance, dit-il, à voix haute, et, saisissant une pomme cuite, il la lança vigoureusement dans la direction du lit de Bernard l'Ermitte.

Un bruit sourd, puis plus rien. Probablement le Crabe-Egaré avait compris.

Une rasade de rhum, toujours mêlé à de la crème de cacao et rehaussé de menthe verte, fut absorbée pour célébrer la valeur du chef. Celui-ci sortit alors solennellement une pipe de dessous son oreiller et annonça:

—Le calumet de la paix, messieurs.

Il alluma sa bouffarde et nous la passa. Lorsqu'elle eut fait le tour de la compagnie elle fut reléguée dans un soulier et Sidi-Leroy passa les oranges.

Ce nouveau comestible fut accueilli avec une indescriptible joie; des pépins furent projetés dans toutes les directions, et, bientôt l'on n'entendit plus qu'un bruit sec de fusillade.

Cependant, inquiet par le crépitement de nos salves, et redoutant sans doute un cataclysme, le pion se dressa sur son séant et dit:

—On ne veut pas se taire? M. le directeur sera informé demain "de la vie qu'on a menée"...

Un sourd rugissement répondit à ces paroles, et le Calife se leva. Lentement il s'enveloppa de son drap; puis, s'étant approché du lit de Bernard, il dit:

—Celui qui trahira la cause sainte sera jeté en pâture aux porcs-épics.

Et nous psalmodiâmes la même phrase du fond de notre retraite:

—Celui qui trahira la cause sainte sera jeté en pâture aux porcs-épics.

—Etes-vous prêts à faire votre devoir?

poursuivit le Calife en s'adressant à nous.

A quoi nous répondimes:

—Nous sommes prêts!

—A moi, les compagnons de la Sava-ne! fit alors le Calife.

Ausstôt nous nous levâmes, et, vêtus de draps et de couvertures, nous fûmes nous ranger autour de la couche du malheureux pion. Je portais la veilleuse, Sidi-Leroy portait la bouteille de kirsch. Les autres s'étaient munis des pots de confiture.

En ces termes alors parla le Calife:

—Puisque le traître a parlé, puisque le Crabe maudit a levé la tête, il sera puni selon les rites. Esclaves, donnez-lui la confiture de ciguë, et qu'on lui fasse boire le fiel de buffle.

Sidi-Leroy présenta le kirch et dit:

—Buvez!

—Je vais avertir le directeur, fit le pion d'une voix faible.

—Buvez, Crabe! répéta le Calife, inflexible.

—Je vais l'avertir sur-le-champ.

—Buvez! répétâmes-nous en chœur.

Longtemps l'infortuné luttait contre nous; mais craignant quelque terrible vengeance, il finit par obéir. Alors, spectacle inoubliable, il but la bouteille de kirsch jusqu'à la dernière goutte, et mangea les trois pots de confiture sans pain.

Lorsqu'il eut terminé cette étrange collation, nous nous prosternâmes à ses pieds, et chacun regagna son lit à trois pattes.

Le lendemain matin, lorsque le directeur entra à l'étude, Bernard s'avança vers lui pour lui rendre compte de notre conduite. Mais le directeur ne le laissa pas parler, et dit ces simples mots:

—A l'occasion de la Noël toutes les punitions seront levées.

Georges AURIOL.



SUPPORTS.



Le chef de la délégation. — Nous venons vous offrir notre support si vous voulez mettre sur les rangs pour la mairie.

Le candidat. — Il me fait plaisir de voir que j'ai des amis. Mais j'ai "autre chose", et en fait de supports, rien ne vaut ceux que vend Conrad Martin.

36-38 rue Craig Est, MONTREAL, où l'on trouve toujours un assortiment de bandages herniaires, appareils orthopédiques, membres artificiels, supports, bas élastiques, etc.

Réginglart embêté par le Père Noël

Pas plus tard que le 26 décembre dernier, j'ai rencontré mon ami Réginglart.

—Es-tu content de ton petit Noël? lui ai-je demandé.

—Ah! mon ami, ne m'en parle pas. Il m'est arrivé une de ces aventures!

Tout à fait curieuse, en effet, l'aventure de Réginglart! Jugez-en plutôt:

A l'occasion du Réveillon, Réginglart avait réuni, dans son petit rez-de-chaussée du septième; au n° 212 de la place Courcelles, un certain nombre de joyeux drilles de son acabit.

Ce qu'il se consumma de liquides variés en cette inoubliable soirée, je vous conseille de l'aller demander au père Litron, le bistro qui tient boutique au bas de l'immeuble en question et chez lequel l'ardoise de Réginglart se surchargea, en cette occasion, d'un nombre incalculable de lignes et de chiffres.

Sur le coup de trois heures du matin, ses invités enfin rendus à la circulation — d'ailleurs plutôt zigzagante — Réginglart se retrouva seul dans sa chambre et se disposa à se mettre au lit.

Non toutefois sans avoir au préalable pieusement déposé ses chaussures dans l'âtre, car mon ami est resté très attaché aux naïves croyances de sa bretonne enfance.

Non aussi sans avoir fait disparaître, en les lançant à toute volée par la fenêtre, les traces de l'orgie récente: bouteilles vides, vestiges de pâtés, etc., etc., dont la vue aurait pu effrayer le bonhomme Noël et l'empêcher de glisser dans les souliers du maître du logis la récompense réservée aux seuls chrétiens vertueux et sobres.

Or, savez-vous ce qu'il découvrit dans les cendres? Tous les débris de flacons et résidus de ripaille qu'il avait tenté de soustraire aux regards sévères du père Noël, en les précipitant sur le trottoir du haut de son septième.

Quant à ses ripatons... Disparus, envolés, emportés par ce farceur de Noël, à titre sans doute de juste punition de la mauvaise conduite de leur propriétaire.

Votre effarement égale celui que je ressentis moi-même tout d'abord et dont je bérais encore, si le père Litron ne n'avait aujourd'hui donné l'explication fort plausible de ce simili-miracle.

Réginglart était, paraît-il, dans la nuit du Réveillon, à ce point ivre qu'il avait tout simplement confondu sa fenêtre avec sa cheminée, déposé ses ribouis dans le vide, au travers de sa fenêtre ouverte, et violemment projeté la verrerie compromettante et les reliefs de son souper contre la plaque de tôle murant le fond de son foyer!

Le petit Noël de Réginglart n'en demeure pas moins, n'est-il pas vrai? un des plus stupéfiants prodiges de notre sceptique aube-de-siècle!

Léon VALBERT.



“En fait de réveillon, soupira Dupinseau, je vais me mettre la ceinture, me les caler avec des briques. Ma mansarde ressemble à une réclame pour le nettoyage par le vide; je n'ai plus un clou à mettre au clou! J'ai bien aussi mon oncle Durapiat... Mais le vieux ladre aimerait mieux léguer ses millions à l'aveugle du Pont des Arts que de m'avancer seulement une thune! Et moi, pour un 25 décembre, j'ai rudement l'estomac dans les talons!

A ce moment, on frappa à la porte. “Qui est là? demanda le rapin, se gardant bien d'ouvrir, car il redoutait les créanciers.

—C'est un modèle!

—Inutile! cria-t-il à travers la porte. Mais du dehors, une main poussa sous la porte une carte manuscrite que Dupinseau saisit. Elle portait cette rédaction imprévue:

“Isidore Barbe, modèle pour artistes, tête de Père Eternel, Père Noël, barbe blanche, air vénérable. Ecrivez-moi, s. v. p., 6, rue de Paradis.”

—Ça, c'est rigolo! s'esclaffa le peintre. Le père Noël, rue de Paradis! Et il vient déposer sa carte chez moi le 25 décembre! On n'est pas plus aimable! Si j'avais su, j'aurais mis mes godillots dans la cheminée, pour qu'il m'apporte des joujoux!

Mais, soudain, une idée baroque traversa la cervelle cocasse du rapin. Il ouvrit précipitamment sa porte et cria dans l'escalier:

—Ohé! le père Barbu! le père Noël! Montez donc voir!

Un vieux bonhomme, à la face rubiconde, au nez vermillon, regrimpa précipitamment les étages. Il portait des habits crasseux et des godasses qui renflaient l'eau.

—Dites donc, où réveillez-vous ce soir, père Machin? demanda l'artiste.

—Moi? avec les chevaux de bois!

répliqua le vieux en secouant tristement sa longue barbe.

—Et, que diriez-vous d'un gueuleton bien tapé?

—Je dirais qu'il tombe à pic et que, rien que d'y penser, l'eau m'en vient à la bouche! s'écria le modèle.

—Eh bien! J'ai une idée époustouflante et, si vous voulez m'aider, je serais bien surpris si nous ne faisons pas tous deux ce soir un réveillon à tout casser!

—S'agit d'abord, déclara le peintre, de vous camoufler en Père Noël... Vous avez déjà la bobine de l'emploi, faut en trouver les frusques!

Une vieille couverture de lit, taillée et cousue à la diable, devint une robe de bure. Le charbonnier du coin consentit à prêter sa hotte, et la mercière d'en face voulut bien confier au rapin quelques joujoux usagés — à condition qu'on les lui rendrait.

Avec du carton doré, l'artiste confectionna une auréole supro-chic. Isidore Barbe commençait à prendre une tournure très “Père Noël”.

La nuit vint. Chez l'oncle Durapiat, on faisait les préparatifs d'un festin en règle.

On n'attendait cependant qu'un seul convive, Legrigou, vieil ami de Durapiat, à qui ce dernier faisait payer sa part des frais de la fête.

Les deux vieux égoïstes se mirent à table près d'un feu clair et la conversation commença joyeuse:

“Croyez-vous, s'esclaffait Durapiat, que mon coquin de neveu vient

de me faire porter une lettre me priant de l'inviter à réveillonner!

—Et vous avez refusé, bien entendu?

—Bien entendu! Mais ce qui est drôle, c'est qu'il me menace des foudres du Père Noël si je ne l'invite pas!

—Ah! ah! le Père Noël! quelle bonne blague!

A ce moment, un bruit étrange se fit entendre dans la cheminée, et les deux vieux se mirent à frissonner...

Et soudain une silhouette se détacha sur le fond lumineux de l'âtre... Un être étrange descendait de la cheminée! Et les deux soupeurs, qui avaient reconnu cette figure classique, poussèrent un même cri:

—Le Père Noël!

Le personnage légendaire semblait s'amuser de leur stupéfaction.

—Eh! eh! messieurs, ricana-t-il, je crois que vous ne m'attendiez pas! Et j'ai tenu à vous prouver que j'existe en chair et en os! Ah ça! ne tremblez pas comme de la gelée de veau! Invitez-moi plutôt à partager votre réveillon! Vous avez là une oie qui me fait bigrement envie!

Les deux grigous balbutièrent un vague: “Oui”.

Cependant le père Noël s'attablait comme chez lui.

—Sapristi! Quel festin! Mais nous ne pourrions jamais manger tout ça à nous trois! Vous y attraperez une indigestion. Il faudra qu'on nous aide! Tenez, je connais justement un brave garçon qui vous rendrait volontiers ce service!

C'est mon ami Dupinseau!

—Mon neveu! balbutia l'oncle écrasé.

—Lui-même. C'est dit, n'est-ce pas, vous l'invitez?

Et le père Noël cria: “Dupinseau, paraissez!”

Un bruit se fit entendre de nouveau dans la cheminée et Dupinseau dégringola. Il sauta par-dessus les bûches allumées et tomba assis par terre, se frottant les yeux comme si on venait de l'éveiller et murmurant:

—Où suis-je? Je dormais si bien! Bien! mon oncle!

Il se mit à table sans façons, but

et mangea comme quatre... Le Père Noël l'y aidait de son mieux.

Quand la soirée s'avança, le Père Noël, dont les couleurs s'avaient encore, dit à ses hôtes involontaires:

—Vous commencez à croire à mon pouvoir surnaturel, n'est-ce pas? Eh bien! que diriez-vous si je changeais des pièces d'argent en pièces d'or, histoire de payer mon écot et de vous remercier?

—La transmutation des métaux! Est-ce possible? murmura Durapiat.

—Acceptez vite! lui souffla Legrigou.

—Soit! dit-il.

Il se fit apporter un sac d'argent, et le remit au père Noël avec un autre sac vide de même dimension.

Le père Noël, prétendant que le recueillement le plus absolu était nécessaire pour la bonne réussite de l'expérience, désigna Dupinseau pour lui servir d'aide et mit impitoyablement à la porte les deux avarés, leur permettant toutefois de revenir cinq minutes plus tard.

Lorsqu'ils revinrent, le père Noël et Dupinseau avaient disparu. Mais, sur la table, un sac s'évalait, gonflé et ventru!

—Voilà notre sac d'argent transmué en or! dit Durapiat en s'en emparant. En effet, il était beaucoup plus léger que l'autre. Un peu trop léger même... C'en était inquiétant!

L'avare l'ouvrit et poussa un cri de rage: le sac ne contenait que les os des poulets et des oies dévorés, des croûtes de pain, et un mot que Dupinseau adressait à son oncle. Il lui disait:

—Je te remercie de ton bon souper. Ce vieux père Noël a passé une excellente soirée et s'est bien amusé des étonnements de ton ami Legrigou. Je t'avais prévenu, et tu n'as pas voulu me croire quand je t'avertissais que je connaissais ce sympathique ancêtre. Tu es fixé maintenant. Nous disparaissions à jamais en emportant le sac d'argent que tu nous as confiés. Il y a assez longtemps que tu me devais cela.

Amitiés quand même et merci.

DUPINSEAU.

INOUBLIABLE.



—Sans doute tu as acheté à ta blonde un cadeau qui lui fera penser à toi.
—Je ne sais, mais ce dont je suis certain, c'est de ne pas l'oublier de sitôt: je l'ai acheté à crédit.

MOYEN EFFICACE.



Première dame. — J'ai acheté une boîte de cigares à mon mari pour son cadeau du jour de l'An.

Deuxième dame. — Curieux cadeau! Première dame. — Je veux le dés-habituer de fumer, et quand il en aura goûté un, vous savez, il ne pensera plus au tabac.

LA GAFFE.



—Eh bien, mon neveu, as-tu été satisfait du beau dindon que je t'ai envoyé comme présent de Noël?

—Oh oui! mon oncle, c'était un dindon si gras et si pesant! rien ne pouvait me faire autant de plaisir et cela m'a fait penser à vous.

ENTRE FEMMES.



—N'est-ce pas horrible, il paraît que le pied de la femme est de plus en plus grand.

—Bah! il tiendra davantage de présents dans nos bas le jour de Noël.



ECHOS et POTINS

M. Fillion cultive la muse et la Banque d'Épargne.

M. Rudolf chante rud...ement bien.

M. Desmarceaux se démar...telle la voix pas pour rire.

M. Leurs... est "à long, long way"...

M. Eugène Lassalle est toujours au conserv...atoire.

Quelle différence y a-t-il entre M. Hector Pellerin et Sainte-Anne de Beauport?

Madame Dubuisson a foi en Dame-As.

M. Villeray est un Chaplin idéal.

Ne pas confondre Debraine avec Verneuil, ça a pas de rire.

Un Schauten n'aime pas les jalouses. Avis à qui de droit.

"Le Fou-rire" (ou quelque chose dans ce genre-là) au Chantecler! Quoi? Mais nom d'une savonnette, c'est le titre de la Revue d'Almer.

La Compagnie "Alexandra Theatre Co., Ltd.", de Lachine, vient d'être organisée avec un capital de \$50,000.

Madame Suzette de Vital est un peu là. Si vous ne le croyez pas, demandez à M. L. F. Gauvreau.

Quelle différence y a-t-il entre Mme Blanche Gauthier et Buffalo Bill?

M. Emile Fabre, dramaturge bien connu, vient d'être nommé directeur de la Comédie-Française.

"Le Grondeur" a été représenté au Cercle Paroissial, 62 Boulevard St-Joseph, il y a quelque temps... déjà.

La Société des Gens de Lettres ne badine pas à Ottawa comme à Montréal.

On demande des nouvelles du Trouvère Descarts.

Doit-on dire que Madame Lussier n'est plus dans le monde... des artistes.

M. Renavent est grand et à New-York. Mme Juliette Béliveau est petite et à Montréal.

M. Paul Coulée, du Théâtre de la Comédie-Française de Paris est actuellement à l'Arcade. Et voilà!

M. Cauvin met de l'eau dans le sien (de vin) quand il lit le "Canard".

Prochainement: "La voleuse d'enfants", O Duvernay! O Germaine!

Et le 8 décembre, la troupe Castel donnait, avant son départ d'Ottawa, — pour une tournée aux États — une soirée d'adieu avec "Félix Poutre", au programme.

Pends-toi, Louis Labelle, tu n'y étais pas.

Christ va faire chanter Robi... dans la Revue, bien entendu.

La rose sans épines, est un Robi sans Larose.

Le Conseil de Ville sera en vacances la semaine prochaine — où, plutôt, il tiendra ses séances au Canadien.

Charley Holmes prend du ventre. Horreur!

Pierrot Christ (le Victor Barbeau du Bons Sens) ne crie pas: "Binne, c'est O.K.!" mais en mange quand même lorsqu'elles sont saignantes.

Le Canadien-Français est un théâtre "d'Amours", car le gouvernement de Marianne lui envoie des délégués D'Amour.

Pour voir Chaplin il ne faut plus aller aux cinémas mais au National, au Canadien ou à l'Arcade.

Au lieu d'essayer de faire des pièces, Madame G... ferait mieux de faire autre chose... des enfants, par exemple. En temps de guerre, c'est utile des enfants quand ils sont mâles.

Il ne faut pas dire que le Cercle Melançon est un Grand Guignol pour tout ça.

L'esprit d'une autre choriste: "Non, j'ai jamais eu de mère. Papa était veuf depuis trois ans quand ma tante m'a mise au monde."

Pensée d'une Robi's Girl: Sous l'éponge qui ruisselle, une choriste sort jeune fille.

Un groupe de jeunes gens de Chambly-Bassin, sous la direction de M. Roméo Dubuc, sont à préparer une séance dramatique avec concert, devant avoir lieu dans le courant du mois de janvier.

Samedi, le 4 décembre, à Ottawa, l'artiste ténor (pour toi, Robi) Canayen, Eugène Leduc, de Hull, s'est fait entendre dans des chansons françaises, anglaises et italiennes.

Puisqu'il est de... grasse, pourquoi finit-il son nom avec un i au lieu d'un y?

Hein! mon vieux Armand, les Juifs attendent encore la venue du Messie, mais toi, tu ne t'attendais pas à cette pourtant très simplette question.

De fait, on y perdrait son latin et même son grec... itou.

Québec n'a plus de théâtre français... Québec est maintenant Québec plus que jamais.

Quatrain à Sarah Bernhardt:

Jalouse d'héroïque gloire,
Quand tous les mutilés sont rois,
Elle veut entrer dans l'histoire
Avec une jambe de bois.

Les directeurs de théâtres de Québec ont la frousse: On parle du "Sou".

Au Chantecler on ne chante pas mais on crie assez fort pour faire entrer du monde.

La troupe Castel a fait fureur à l'Odéon de Hull, dans les "Folies de la Comtesse".

A la salle Ste-Anne, d'Ottawa, on a jouée une pièce nouvelle, intitulée "Les Deux Orphelines". La chose s'est passée le 15 novembre et c'est la troupe Castel qui en est responsable.

La troupe Delville est-elle encore dans la cité des piles de planches et des allumettes souffrées?

M. Léo est revenu d'Ottawa; M. Dugal itou.

"Le Député de Bombiquac" a été joué récemment à Québec. Ce que les québécois ont compris!

M. René Gandrille est toujours dans son fromage, à Québec. Il fait du lard et des conférences.

Madame D'Escoulyès vient, dit-on, fonder un théâtre à Montréal.

M. Dhavrol est tout souriant de ce temps-ci. Que voulez-vous, quand on ne doute de rien, on voit tout en rose (pas la Rose du Canadien).

Elzéar déménage — une "autre" fois est coutume — au Canadien.

Les bords de la Gatineau ont vu Dugal dans Gugusse—des "Croustillards", — la pièce qui, d'après le "Temps" d'Ottawa, a obtenu le plus de succès dans tous les théâtres de Montréal (200 représentations).

Vu, la semaine dernière, sur la rue Ste-Catherine, M. Rodolphe Girard, l'auteur de "Marie Calumet".

Ne pas confondre Mme Georgette Lebrun (de Montréal) avec Mme Georgette Leblanc (de Paris)

Les individus Giroux, Lapointe, Ménard, Turcot, etc., sont en "revues", actuellement.

Giroux, pas l'échevin — l'autre — le photo... est consumé par une maladie aiguë. Il ne s'occupe plus de théâtre.

Aux dernières dépêches, on dit qu'il se porte mieux, car il monte un bénéfice.

M. Pelletier et Madame Demons sont demandés par le Grand Pêcheur Dhavrol.

La "Chatte Blanche" sera montée au Monument. Ne pas la confondre avec la Chatte à Concordia.

M. Jean Petit-Jean est-il revenu de Saint-Henri?

Ah! Nogi! Nogi! Toi aussi tu as l'oeil... noir. La série continue donc.

Madame Robert trouve-t-elle toujours que "la marche" est un exercice excellent avant diner?

M. Germain Beaulieu préfère les p'tites bêtes aux hannetons de la rampe.

M. L. N. Sénécal nous affirme que Saint-Henri fait son devoir. On y joue même du presque classique.

M. Valhubert, ex-directeur du théâtre de la Renaissance, (ou des Variétés) n'est pas bien de c'temps-ci.

Hervé est en disponibilité. Il est fatigué, dit-on, du théâtre et s'occupera à l'avenir d'un conservatoire pour former les voix d'opéra.

Dire qu'il y a soixante ans Rousseau était le mignon du Sultan. Tout passe, tout lasse. Il n'a conservé que ses cheveux frisés et son aversion bruyante pour la... femme.

Savez-vous, Cauvin, que vous avez plutôt l'air d'un bigame, le midi, au lunch, avec l'autre bien en face...

Madame Noggi n'aime pas les moucharhs. C'est une diplomate. Connais-toi toi-même.

Enfin, ça y est. Ernest Tremblay fera une revue qui en sera une. Où, quand? Mystère et discrétion.

SUGGESTION.

A LA PENSION.

QUESTION EMBARRASSANTE



Le fiancé. — Comme je suis heureux... je pense sans cesse à l'avenir.
Elle. — De ce moment, je pense davantage au présent.



Le pensionnaire. — Je ne vois pas que ce repas de Noël soit différent de celui des autres jours.
La maîtresse de pension. — Ne voyez-vous pas qu'il y a des fleurs en papier sur la table?



La dame. — Je voudrais acheter quelque présent pour mon mari... Je ne sais trop quoi.
Le vendeur. — Quelque chose de bon marché, en tous les cas, je pense.



—Nounou, tu dis que le Petit Jésus vient apporter des jouets, la nuit de Noël?...
—Oui... monté sur un âne.
—Pourquoi qu'il ne vient pas plutôt en automobile... il pourrait porter des joujoux beaucoup plus gros.

Thalie et Malpomène

(Suite)

Et puis Cauvin aussi à l'oeil... et le bon.

* * *

Ce pauvre Hervé... Que voulez-vous qu'il fit... ou plutôt qu'il fasse?...

* * *

Quand J. R. Tremblay parle... on se croirait sur le front.

* * *

Mme Bella Ouellette sera un peu là à l'"Œuvre d'un Peuple".

* * *

Madame Rivière à la main rude mais petite.

* * *

Quand M. Darcy fait son Raveaux, Robi sait à quoi s'en tenir.

* * *

Messieurs les directeurs, n'oubliez pas Deluys dans vos prières.

* * *

Entendu, près de la loge de Roberval: "Avec ta bouche, chéri... on s'entend bien mieux quand on ne parle pas."

* * *

Victor Barbeau fait maigre chaque fois qu'il pense à Julien Daoust.

* * *

Pitt est à la veille d'y aller de sa revue, lui itou.

* * *

Avec l'année qui s'achève et celle qui commence, on passe en revue toutes les re... re... revues...

* * *

Que vont devenir nos étoiles de scopes pendant le carême?... C'est le cas de dire: qu'elles vont faire carême.

* * *

Louis F. et Bouchard sont les deux meilleurs amis du monde, c'est étonnant comme ça change dans la vie.

* * *

Wilbrod, mon p'tit, tu ne grandis pas, demande à Charlebois de t'en prêter un peu.

Pagé, Veinticien pour les femmes, est toujours frisé; allons, change de perruque, mon vieux.

* * *

Juliany attend patiemment la fin de la guerre, c'est en somme un homme qui n'est pas pressé... En arrière... marche...

* * *

"De Beau Jour" a éclairé de son sourire lumineux, la façade du théâtre Arcade, toute la semaine dernière.

* * *

Gauthier, ex-élève de Julien Daoust, joue les jeunes-premiers dans la troupe l'Armiery, au Chanteclerc.

* * *

Demandez à Pellerin qui l'a poussé dans le théâtre... Il va vous répondre que c'est Louis Gauvreau.

* * *

Si Montréal n'encourage pas le théâtre, c'est parce que les belles pièces sont gâchées par des acteurs en "draught"...

* * *

Pourquoi ne pas former un conservatoire canadien, admettant tous ceux qui ont réellement des aptitudes pour l'art théâtral dans notre grande ville; on verrait moins de cabotins sur la scène et les artistes s'en trouveraient mieux.

Jean POUFFE.



—Pour l'amour du P'tit Jésus, Virginie.
—Non, que je dis!

BALLADE AUX "BOCHES"

Foutez le camp du Nord et de notre Est lorrain,
Ouste! videz vos trous qu'un fil de fer clôture,
Soulards, soudards, maudits bandits à fauve crin.
Nous embrenons à pied, à cheval, en voiture,
Votre hure carrée à cubique ossature.
Appelez vos vieux dieux que Wagner musiqua:
Loge, Donner, Wotan, Erda, Freia, Fricka;
Bien malin le Walhall entier s'il rabiboche
Vos morceaux de Deutschland, votre peuple... (euréka!)
Allemand ni Germain, pas même Teuton, — Boche.

Car d'un solide coup de botte au bas du rein,
Tandis que de dos vous montrez votre culture,
Nous vous dégonflerons, foutre! outres d'outre-Rhin!
Comme vos Zeppelins, dont l'obscène structure
D'une saucisse monstre est la caricature;
Faux aluminium, pseudo gutta-percha,
Crevez tous, du dernier des fantassins jusqu'à
Votre Kronprinz, cabot fantoche et rigolboche,
Au profil en museau de chacal à chapska
Allemand ni Germain, pas même Teuton, — Boche.

En vain lâchez vos gaz, sortez votre surin,
Nous vous boulangerons la mauvaise aventure:
Voici le jour du four et l'heure du pétrin
Où les hardis mitrons de la moisson future
Vont, à la fin des fins, mettre "déconfiture"
En tartines de sang sur l'affreux pain kaka,
Qu'à Berlin four vos groins de pores on fabriquia.
Ailleurs! choucroutailleurs! finie est la bamboche;
Vous êtes d'un pays auquel on dit: "Raca!"
Allemand ni Germain, pas même Teuton, — Boche.

Envoi.

Kaiser, de qui l'orgueil loufoque disloqua
L'Empire "kolossal" que le lourd Bismarck a
Bâti du carton d'Ems, garde sur ta caboche
Comme un soufflet ce nom dont l'Argot te marqua:
Allemand ni Germain, pas même Teuton, — Boche.

LUCIEN METIVET.





COMPTES DE NOËL



Le Père Noël, assis bien au chaud dans sa petite maison, s'étira, bâilla, passa sa main dans sa longue barbe blanche, réfléchit et se mit à écrire.

Il écrivait sur un nuage, avec un morceau de foudre inutilisé.

—Quatre et trois, onze; et six, vingt-deux. Je pose huit et je retiens... Combien est-ce que je retiens? Re-commençons... Quatre et trois, douze; et six, trente-quatre. Je pose... Ah, zut! je pose tout et je ne retiens rien.

Et il envoya promener son morceau de foudre, ce qui produisit un léger roulement de tonnerre.

Le père Noël n'est pas fort en calcul. Il n'en fait qu'une fois par an, le 23 décembre; quand on a, comme lui, 1915 ans, on est excusable d'oublier les règles de l'arithmétique, surtout si on ne les a jamais apprises.

Et pourtant, il fallait bien que le Père Noël arrivât à faire son addition; sans cela, il ne serait jamais prêt pour le surlendemain 26 décembre, jour où il doit payer les factures des grands magasins auxquels il a commandé les jouets, bonbons et cadeaux de toute sorte nécessaires pour la grande distribution de la nuit du 24.

A cette occasion, le Père Noël reçoit tous les ans une certaine somme, toujours la même, que le bon Dieu lui donne en disant:

—Arrange-toi avec cela.

Mais cette année, le Père Noël avait probablement eu la main lourde, car il ne s'y retrouvait pas dans ses comptes.

—J'ai cependant mon nombre ordinaire de chevaux, de poupées, de polichinelles, de billards anglais et de sacs de chocolat. Cependant, il me semble que j'ai dépassé mon crédit. Voyons, recommençons cette maudite addition... Quatre et trois cinq; et six, soixante-douze... Tiens, ça n'est pas le même chiffre que tout à l'heure... Que le diable emporte toute la boutique!

Il n'avait pas plutôt achevé ces paroles, qu'il entendit frapper à la porte de sa petite maison.

Il alla ouvrir et recula stupéfait. C'était le Diable en personne qui, d'un bond, avait jailli du fond de l'Enfer jusqu'à la porte de la petite maison du Père Noël.

—Bonjour, Père Noël.

—Bonjour, Satan... Quel mauvais vent vous amène?

—Comment! Mais c'est vous qui m'avez appelé.

—Moi?

—Bien sûr. Je vous ai entendu crier: "Que le diable emporte toute la boutique..." Alors, j'ai fait un saut juste chez vous... en passant, car l'Enfer et le Paradis, ça se touche. Voyons, où est-elle, cette boutique, que je l'emporte.

—Vous n'y êtes point. J'avais une addition à faire et je n'y arrivais pas.

Alors, furieux, j'ai crié: "Que le diable emporte toute la boutique!... La boutique, ça voulait dire: l'addition.

—Alors, je vais m'être dérangé pour rien? Ah! mais non.

—Eh bien, emportez l'addition.

—Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse, de votre sale addition?

—Eh bien, alors, faites-la moi. Satan, mon petit Satan, une petite addition de rien du tout.

—Heu, heu... Les additions ne sont pas mon fort. Une soustraction, je ne dis pas...

—Satan, si vous me faites mon addition, je vous donnerai quelque chose.

—Comme ça, si vous voulez. Voyons... sur quoi écrit-on, ici?

—Sur ce nuage, avec ce bout de tonnerre.

—Bien. Nous disons... Quatre et trois, deux; et six, un... je pose zéro et je ne retiens rien du tout.

—Etrange!... Continuez. Vous en étiez à: et je retiens huit.

—Parfaitement... Huit et sept, trois; et neuf, zéro. Là, ça y est. Ça vous fait au total: quarante douze virgule un.

—Etrange!

—Quoi? C'est le total qui vous étonne?

—Oui. Je n'ai pas besoin des centimes. Donnez-moi un total en chiffres ronds.

—Moi, je veux bien... Zéro neuf six zéro zéro neuf zéro. Ça fait des chiffres ronds: 0, 6, 9. Il n'y en a pas de plus ronds.

—Parfait. Alors, vous dites?

—Zéro zéro six neuf zéro zéro.

—C'est beaucoup!

—On peut avancer la virgule.

—C'est ça; avancez la virgule, Satan.

—Bon. Alors zéro zéro six, c'est-à-dire neuf cents.

—Merci, Satan; vous êtes bien gentil.

—Je le sais bien. Mais qu'est-ce que vous me donnerez pour ma peine?

—Ah! c'est vrai. Bien, je vous donnerai... tenez, tous les zéros que vous avez laissés derrière la virgule.

—Vous vous fichez de moi, Père Noël?

—Vous ne voulez pas de mes zéros? N'en parlons plus. Je vous donne... Oh! quelle idée! Je vous donne le droit de faire à ma place ma distribution dans les cheminées, demain soir.

—J'accepte. Merci, père Noël. Au revoir.

—Au revoir, Satan... Eh, dites donc!... Quel chiffre m'avez-vous dit, au total?

—600.

—Bon, merci. A demain.

—Comptez sur moi.

Le lendemain, Satan fut exact au rendez-vous.

Il se chargea de la grande hotte dans laquelle le Père Noël met les billards anglais, les chocolats, etc., et commença sa tournée sur les toits.

Mais il fit la distribution à sa manière, c'est-à-dire à la diable. Il mit tous les beaux jouets dans les cheminées délabrées, celles que les pauvres gens n'allument jamais, parce qu'ils n'ont pas de sous pour acheter du bois à brûler — et encore moins des joujoux pour leurs gosses; et dans les belles cheminées bien confortables, il ne mit rien du tout, pour la bonne raison, d'abord, qu'il y avait du feu allumé en bas qui lui envoyait au nez de grosses bouffées de fumée noire.

Quand il eut fini, il se frotta les mains tout joyeux et redescendit en enfer.

Le lendemain, grand émoi sur Terre.

Les petits enfants riches pleuraient parce qu'il n'y avait rien dans la cheminée. Les parents allèrent tout de suite leur acheter des chemins de fer électriques et des avions, et les petits enfants riches furent tout de suite consolés.

Quant aux loupisots, marmousets, moutards et autres gosses-à-Poulbot, ils poussèrent des cris émerveillés devant leurs inattendus polichinelles, leurs crottes de chocolat inespérées et leurs improbables billards anglais.

Pendant ce temps, le Père Noël dormait bien tranquille, puisque le diable lui avait fait son addition.

Il attendait que les encaisseurs des grands magasins vinssent le réveiller.

Mais il ne vint que saint Pierre, portier du Paradis, qui lui remit deux lettres.

La première, une lettre collective des grands magasins, disait ceci:

Monsieur le Père Noël,

Nous avons vendu, cette année, deux fois plus de jouets que les autres années, nous avons donc résolu, à titre de prime, de ne pas vous réclamer le montant de nos factures.

Vous nous honorez en visitant nos nouveaux agrandissements, etc...

Les Grands MAGASINS.

Qui fut bien content? Ce fut le Père Noël.

—Si j'avais su, dit-il, je ne me serais pas donné tant de mal pour faire cette maudite addition.

La deuxième lettre était ainsi conçue:

Père Noël,

On a eu des jouets épatants, cette année, merci. L'année prochaine, tâchez qu'ils soient encore plus chouettes.

Les Gosses PAUVRES.

—Qu'est-ce que ça veut dire? Le

diable a encore dû faire des siennes!... Enfin, tout le monde est content, moi compris, donc, ne nous plaignons pas. Tout de même, quel dommage que ce damné Satan ait si mal tourné: avec ses aptitudes pour la comptabilité, il aurait pu faire quelque chose...

Et le père Noël se recoucha pour 365 jours.

WHIP.

La Gueule de Bois

Il nous revient un écho de la fin de l'année dernière.

Le 24 décembre, le rédacteur-en-chef d'un grand quotidien eut une idée admirable. Il chargea un des reporters d'aller le lendemain matin chez les principaux membres de l'Académie de Médecine pour leur demander leur avis sur les causes d'un phénomène assez commun que nous appellerons par euphémisme: la bouche de bois (en latin: "gueula lignea").

Le jour de Noël, à onze heures du matin, notre journaliste se rendit donc chez les princes de la science. La plupart lui firent répondre qu'ils étaient encore au lit, un peu souffrants parce qu'ils avaient veillé assez tard pendant la nuit et ils s'excusèrent de ne le point recevoir.

Un grave docteur l'accueillit, mais ayant entendu la question qu'on lui posait: "La bouche de bois, je ne connais pas cela, monsieur!... Pour mon compte, je ne bois que de l'eau... Et je n'ai point d'ivrognes dans ma clientèle!"

Le reporter revint donc bredouille à son journal. C'est dommage: les grands savants de la Faculté de médecine nous auraient peut-être appris que le malaise vulgairement appelé: "bouche de bois" provient d'un usage immodéré de la boisson.

LA SURPRISE HABITUELLE.



Madame. — Je vais faire une bonne surprise à mon mari pour son cadeau de Noël...

Son amie. — Vrai! qu'est-ce que c'est?

Madame. — Je ne lui donnerai rien du tout.

Le Réveillon de Peloubaz

Pauvre Péloubaz! il était de Provence. Comme il recevait régulièrement de là-bas, à la mi-décembre, sa provende de cochonnaille, c'était chez lui qu'on réveillonnait, dans son atelier, rue d'Assas. Mais cette année-là, quel réveillon!

Autant que je me rappelle, il y avait Modard, le statuaire de Toulouse, puisqu'ils en sont tous; le félibre incertain Claudius Martin, moitié trouvère et moitié troubadour; puis Symois, l'interne, et moi, chacun avec sa chacune, car il est classique de finir le médianoche par un branle-bas. J'oublie dans l'énumération le violoniste Batot, ou Lebatot, n'importe, qu, sous le nom de Eyii, plus hongrois que nature, "tziganaît" dans les restaurants de nuit pour gagner sa vie.

Par une distraction toute zingarique, Eyii était venu sans femme, de telle sorte que Clara, le vis-à-vis de Eyii était une assez jolie brune, répondant au nom de Coralie. Ses yeux noirs, caverneux, illuminaient la pâleur de cire de son visage marbré de taches inquiétantes. Sa taille, que cependant on sentait fine, était gâtée par un embonpoint prématuré que Clarinette expliqua par la profession même de son amie:

—Elle est dans la piqure, toujours assise à la machine à coudre... D'ailleurs, et n'en ai pas trouvé d'autre. Encore n'est-elle venue que pour la boustifaille. Elle crève de faim tout le temps!...

—Alors, à table! s'était écrié Péloubaz.

Et, montrant d'un geste vaste et circonférenciel les plats multiples de la régalaie: jambon, saucisses, hure et crépinettes:

—C'en est un du Midi, nourri d'herbes odorantes et doré de soleil!

Et Coralie dévora. Il semblait qu'elle ne se fût pas alimentée depuis sa première communion. Péloubaz jubilait. Eyii, effrayé, la forçait à boire. Modard, béant, modelait de la mie de pain, ma-

chinallement, et le poète s'attendrissait sur la misère des pauvres ouvrières. Quant à Symois, l'interne, un pli au front, et soucieux, il regardait l'engouffreuse.

—A présent, mes petits, la farandole! Je te dis tout ça très vite pour arriver plus tôt à l'aventure. Donc, on s'était mis en place, par couples, derrière le tzigane, pour tourner autour de la table, à travers les chevaux. Eyii, son violon au menton, rythmait déjà les premières mesures, lorsqu'un cri terrible nous déchira les oreilles. C'est Coralie.

Qu'est-ce qu'elle a? Qu'est-ce qu'elle s'est fait? Une entorse?... Mais pas du tout, belle et bien évanouie. L'interne se penche, la tête et se met à rire:

"Toi, chez le pharmacien, vite. Et maintenant, jette-t-il au statuaire, portons-la dans la chambre à Péloubaz. — La chambre à coucher? — Tu veux dire à... accoucher. — Miséricorde! clame Claudius, ce n'était donc pas une entorse?"

Lorsque je revins, une demi-heure après, avec mon chloroforme, tout était déjà fini, grâce à l'aide de la bonne Clara, que Symois avait appelée à la rescousse. Eyii et le poète s'étaient carapatés à l'anglaise. Péloubaz ronflait sur un divan, dans le vénérable tat bachique.

—Quel dommage, me dit Symois, que Péloubaz soit hors des contingences terrestres: lui qui aime les natures mortes, en voilà une!

Et, dans les plis d'un mouchoir de poche, il nous montrait, à Modard et à moi, l'esquisse humaine "née morte", comme Voltaire, qui y gisait sans avoir vécu.

—Encore une victime d'Elias Hove! jetait-il par dessus son épaule haussée.

Et maintenant, qu'allait-on faire? La mère, elle dormait, elle, veillée par son amie, une brave fille, et en quinze jours, au plus, elle pourrait rentrer dans la piqure; mais lui, l'ébauche, dans le mou-

choir? Et qu'en fait-on, en effet, en pareil cas?

—Mes enfants, reprit le carabin, deux voitures reconduisent dans les limbes les rescapés de la vie, l'une en bois de sapin, l'autre en verre. Bocal ou cercueil, choisissez; mais, de cet embryon deux fois inanimable, il faut débarrasser Péloubaz et Clarinette, qui ne sont pour rien dans "l'affaire". A vous donc de rendre telle quelle à la nature cette erreur informe de la société. Moi, j'ai mon rôle dans la pièce à côté.

Et Symois nous plaqua, avec, sur les bras, la poupée. Notre mission était absurde, mais plus difficile encore. Je dois dire que nous répugnâmes tout de suite à cette fosse commune qui est le recours en pareil cas. Les artistes ont des pudeurs d'âme par où s'explique qu'ils sont artistes.

—J'ai une idée, fit Modard; elle est dans la Bible, d'ailleurs.

—Comment?...

—Eh bien, oui, le petit Moïse sur le Nil.

—Et le berceau d'osier?

—Le voici.

C'était la boîte à violon d'Eyii, qu'il avait oubliée dans sa fuite, devant les cris de Lucine.

Et nous voilà partis, portant alternativement l'étui sous le bras, à travers les rues mises en liesse par la fête de la Nativité. Tous les cafés étaient ouverts. Mais inutile, n'est-ce pas, de te décrire, une christmas au quartier Latin. Un mot suffit d'ailleurs, qui résume tout: le 25 décembre, l'Odéon fait recette:

—Je crève de soif, dit Modard.

—Et moi donc!

—Le cochon?

—Du Midi.

—Un bock?

—Deux.

Tel fut le dialogue, dont le laconisme t'exprime notre embêtement de croquemorts. Et les soucoupes s'empilèrent. A la sixième, je lui dis:

—Modard, s'il n'était pas mort?

—J'y pensais.

—Ah! toi aussi? Fichons le camp.

—Comment?

—Toi à gauche, moi à droite.

—Et la boîte?

—Laissons-la sur la chaise.

—Oui, j'aime mieux ça que le Nil.

—Oust!

Mais va te faire fiche, godiche! Nous n'étions pas à dix mètres que le garçon de café s'élança.

—Eh! les musiciens, vous oubliez le Paganini!

Et force nous est de reprendre l'étui hongrois.

Un autre essai dans une autre taverne, soutenu par une autre pile d'autres soucoupes, aboutit à un résultat identique, avec cette différence que les consommateurs, en nous la rendant, nous prient, et, au besoin, nous ordonnent de leur racler un menuet pour dégourdir les mollets de ces dames. En jouer!!! C'est la fuite, car nous commençons à perdre la tête, ou plutôt ce que Gambrius nous en laisse.

Et notre allure devient louche. Plus nous nous en rendons compte, plus son strabisme se caractérise.

—Elle n'est pourtant pas lourde, la petite bière, dit Modard...

—Laquelle? réponds-je épouvanté.

Enfin nous arrivons au Nil, c'est-à-dire à la Seine... "Au gré des eaux, dans les roseaux, le p'tit Moïse!" chante bêtement le statuaire. Je le fais taire. Il va nous perdre. Nous cherchons l'escalier de la berge, mais, au moment d'y descendre, j'aperçois les sergots, penchés, sur le parapet. Ce sont les mêmes, ceux du refuge. Ils nous ont suivis, parbleu! Nous marquons mal, nous empestons l'infanticide. Mais Modard n'y est plus du tout.

—Sais-tu ce qu'il y a, vieux complice? Eh bien, il y a une prune chez la mère Moreau! Noël! Noël!...

Et il m'y entraîne.

Te dire ce qui s'est passé ensuite, impossible; mais les faits sont les faits, et il est certain que, le matin, Eyii trouva sa boîte à violon sur son paillason, devant sa port. Le petit anabaptiste y était-il encore? Il ne nous l'a jamais dit, et nous ne le lui avons jamais demandé. Voilà ce que c'est que de venir sans femme à un réveillon à farandole et à cochonnaille.

Emile BERGERAT.

SURPRISE MALGRE TOUT.



Monsieur. — Non, je ne veux pas te dire d'avance ce que je te donnerai. Je veux te faire une surprise.

Madame. — Dis-le-moi quand même, je serai assez surprise si tu tiens ta parole.

TROP PARLER NUIT.



Lui. — Sais-tu, ma belle chérie, ce que je vais te donner pour Noël?

Elle. — Non, mais cette simple question me fait comprendre que tu as toujours le cœur généreux et que tu vas me donner quelque chose de nouveau, d'élégant et de très dispendieux; tu es un véritable amour...

BON CONSEIL.



—Sais-tu ce qu'il ne faut pas donner à sa belle-mère?

—Non.

—L'adresse de la maison où l'on demeure.

Les Etrences du Petit Chamot

Gidoïn dit à Mme Gidoïn: "Nous dinons tous les quinze jours chez les Chamot; il faudrait faire un cadeau au petit Chamot, pour le Jour de l'An; c'est une politesse forcée."

—Oui, dit Mme Gidoïn; il y a justement au Bazar International de superbes jeux de quilles à 2 fr. 95; ça représente un cadeau d'au moins dix francs.

Le Jour de l'An, les Gidoïn s'en furent chez les Chamot, et après les souhaits réglementaires, M. Gidoïn prit un air entendu pour dire: "Si mon petit ami Bob a été sage, il n'a qu'à chercher dans l'antichambre: il y trouvera un paquet qui l'attend!"

—Oh! s'écria Mme Chamot, vous avez encore fait des folies!

Le petit Chamot se rua dans l'antichambre et reparut avec un gros paquet insidieusement ficelé; tandis qu'on dénouait les ficelles, le cher enfant dansait une bamboula d'impatience; cette allégresse s'éteignit soudain lorsque parurent les neuf quilles, rangées autour de leur boule comme les neuf Muses autour d'Apollon.

Mme Chamot jugea utile d'affecter une joie que son rejeton se refusait à manifester, et elle proclama, étonnée et ravie:

—Oh! vous le gâtez! J'espère, Bob, tu vas bien t'amuser avec ces magnifiques quilles!

Bob répondit quelques mots qui se perdirent heureusement dans le brouhaha du départ.

Les Gidoïn se retirèrent; après eux, virent les Trouduné; on se complimenta; Mme Chamot replaça à Mme Trouduné un mot aimable qu'elle avait reçu

de Mme Gidoïn; on se repassa le sac de fondants que la maîtresse de la maison n'aimait pas; puis M. Trouduné dit, d'un air fin: "Bob, va voir dans l'antichambre; je crois qu'il y a quelque chose pour toi!"

—Je suis sûre que vous avez encore fait des folies! s'écria Mme Chamot.

Et Bob revint avec un paquet très lourd, que l'on dépouilla de son papier; c'était un superbe jeu de quilles.

—Oh! dit précipitamment Mme Chamot, — coupant ainsi la parole à sa progéniture, — vous le gâtez! Il désireait justement un jeu de quilles!

Et l'on força le petit Chamot à remercier.

Les Trouduné partis, les Bran apparurent, et, dès la porte d'entrée, rugirent: "Bob! mon garçon! Nous t'avons apporté, devine quoi?... Un jeu de quilles!"

Après les Bran, on vit venir les Chaudpince, puis les Cambouis, puis M. Foron, le parrain du petit Chamot; puis d'autres encore. Et tous apportaient des jeux de quilles!

Et, quand le soir arriva enfin, il surprit le petit Chamot en train de pleurer silencieusement auprès de cent huit quilles rangées en bataille devant douze boules; quand aux parents Chamot, ils songeaient avec satisfaction qu'ils avaient leur provision de bois pour le reste de l'hiver.

Il n'est rien de tel que les étrennes utiles.

Pierre VEBER.

Théâtre National

Encore une Revue

Pour finir l'année de 1915 l'on ne pouvait mieux choisir qu'une revue intitulée "Montréal fin d'année", dont l'auteur est M. J. E. Tremblay. "Gédéon" qui n'est pas jaloux lui a cédé sa deuxième semaine de succès. La gaieté doit régner en maître actuellement, il faut s'amuser, se distraire et rire. Laissons de côté les idées noires de Guillaume, chassons-les pour faire place aux idées roses et roses. Une revue est toujours bien accueillie du public, car il sait d'avance qu'il va se payer la tête de quelqu'un. La série des grands faits fédéraux, provinciaux et municipaux ne s'épuise pas facilement, au contraire, elle s'allonge tous les jours. Ce qui a fait dire à M. Tremblay je fais une revue et je l'appelle "Montréal fin d'année", ce titre renferme beaucoup de faits dont l'année 1915 a été l'innocente victime. Une seconde revue très amusante et très piquante obtiendra beaucoup de succès étant donné qu'elle est basée sur des faits nouveaux dont voici les principaux:

Une session au parlement d'Ottawa; le tirage au sort des Contrôleurs; l'exposition de San Francisco; le régime Martin; le scandale des chevaux; la politique de Borden; le sou du pauvre et du riche; la misère chez Concordia; la misère à Montréal; l'entrevue du Kaiser avec l'Oncle Sam; le cabinet de l'honorable L. O. David, etc., etc.

Nul doute que "Montréal fin d'année" obtiendra un très joli succès, car les faits sont d'actualité et plusieurs sauront se reconnaître directement ou indirectement dans cette revue qui passe au crible de l'ironie les personnages les plus en vue.

Spectacle du dimanche

Un superbe programme de vues animées sera donné dimanche au National, en matinée et en soirée. Ce programme a été judicieusement choisi afin de plaire aux nombreux clients de ce populaire théâtre. Inutile de dire que les vues seront comme par le passé des primaires qui feront la joie des amateurs du cinéma. La partie concert sera comme toujours, très bien préparée. Allons donc en foule, dimanche, au National, assister à un vrai spectacle de Noël.

Pensées Roses pour Personnes Pâles

Il est toujours préférable de battre l'ennemi qu'en retraite. — O. Asselin.

* * *

Si bizarre que cela paraisse, il ne faut pas avoir l'estomac dans les talons pour courir ventre à terre. — Thomas Côté.

* * *

Sur l'Yser, les Allemands ont pris la grande crue. Et sur la Marne la grande cuite. — Sam Hughes.

* * *

Le plus souvent un bill privé n'est privé que parce qu'il est d'intérêt public. — L. A. Lapointe.

* * *

Ah! que les songes ne sont que mensonges. — Médéric Martin.

* * *

Heureux les creux, le royaume des cieus est à eux. — Marie Kaspulaire.

* * *

Dire qu'une personne de sang-froid peut avoir le sang chaud! — Le contrôleur Giroux.

* * *

Le scrutin ouvert est l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête de l'électeur sans énergie. — Roger Valois.

* * *

La première ligne de défense du Canada est dans les tranchées de France. — P. E. Blondin.

* * *

Ce n'est pas tout de s'enorgueillir d'un succès, il faut encore peser les malheurs qui pourraient survenir au cours de la vie.

* * *

La prudence vaut beaucoup; C'est la richesse du sage, et l'ami du bonheur.

* * *

La vie, semblable au bonheur passager, s'envole pour se perdre dans l'immensité du temps, et ensuite ressusciter dans le mystère d'un âge nouveau.

* * *

Quelle manne aux yeux du riche, que le bonheur terrestre; mais quelle jouissance aux yeux du pauvre, que le bonheur céleste!

* * *

Ce n'est pas tout de peser les avantages du plaisir, il faut encore en considérer les suites.

* * *

Le jeune âge, comme l'ouragan furieux, cause souvent de graves peines aux parents dévoués.

* * *

Le bien d'une nation dépend de son parti.

* * *

La promptitude est souvent la clé de l'insuccès.

A quoi sert rapporter les paroles d'un homme, quand on ne peut comprendre ses propres idées!

* * *

Bien réfléchir mène à la conclusion logique.

* * *

Quelque érudit que nous soyons, nous avons encore quelque chose à apprendre.

:o:

LA CORRESPONDANCE DE GUILLAUME II ET DERNIER DU NOM.

Le "Canard" commencera la semaine prochaine la publication d'une douzaine de lettres inédites de Dillaume aux individus suivants: Roosevelt, Alphonso, Gustave de Suède, Ferdinand de Roumanie, Wilhelmine, le Shah, au Sultan, Bouf-Bouf, roi d'Afrique, Gén. Cucurbitacé, Albert de Monaco, Lord Kitchener, et... Joffre.

La première lettre paraîtra, malgré la censure, pas plus tard que la semaine prochaine.

:o:

LA VERITABLE RECETTE DE L'OYE DE NOEL.

(Les merveilles de la cuisine française.)

Choisissez avec une "oie" jeune, friande, et de chair bien blanche... Commencez alors par l'attendrir devant un feu doux... Tenez, dès ce moment, une broche toute préparée... Bourrez l'oie blanche de truffes arrosées de champagne... Amusez-la d'une farce relevée; puis bourrez-la... Et servez-la toute chaude à vos amis, après l'avoir braisée... C'est le régal traditionnel de la famille.



Elle. — Je suis née le jour de Noël et tu n'as même pas eu la pensée de m'offrir un double présent de Noël à cette occasion!

Lui.—Mais non, ma chérie, ça n'aurait pas été délicat de ma part de te rappeler que tu avais un an de plus.

Les bottines de l'Étudiant

CONTE DE NOËL

C'était un pauvre vieil étudiant de vingt-septième année.

Depuis longtemps, ses oncles les plus lointains étaient morts au fond de leurs provinces respectives, et nul secours ne lui parvenait plus (même de loin en loin), sous forme de mandat-poste.

Je le vois encore, avec ses longs cheveux, sa barbe poivre et sel et son sordide chapeau à bords plats, — poivre et sel également, hélas!

Il avait une redingote couleur de rouille et un pantalon dont aucun voile ne saurait peindre la détresse. Mais ce qu'il y avait de plus lamentable, vraiment, dans son costume, c'étaient ses pauvres vieilles bottines à élastiques dont les talons avaient fui sans laisser de vestiges, et dont les semelles périmées buvaient l'eau froide des hivers.

Pauvre vieil étudiant!... En proie à l'absinthe, il menait, au sein d'innombrables caboulots, une vie de madéporé. Tout lui était égal. Il se moquait du tiers comme du quart, ne possédant le tiers de rien ni le quart de quoi que ce fût!

Or, un soir, qu'il avait bu plus que de coutume, — ce n'était pas un soir quelconque, mais bien la veille de Noël, précisément, — il aperçut, lui qui jamais n'apercevait rien, — il aperçut, dans la vitrine d'un épicière, un petit enfant en sucre couché sur de la paille d'or parmi des personnages de plâtre et des bestiaux de chocolat.

Et il se rappela qu'autrefois, il avait connu ce petit enfant.

Il vit également, près de l'enfant, un bon vieillard à barbe blanche, dont la houppelande de bure était couverte de givre — et ce vieillard, il lui sembla aussi l'avoir déjà rencontré quelque part.

— Eh! mais... bredouilla-t-il, je ne me trompe pas... c'est... le père machin, ça... le père Noël... Comment que ça va, père Noël?

— Pas mal, et toi? répondit le père Noël ou du moins, il crut que le père Noël répondait cela, et même il l'entendit ajouter:)

— Tu es saoul comme un âne, ce soir, mon garçon; va te coucher, ça te fera du bien.

— C'est ce que je vais faire, répondit le pauvre étudiant; et péniblement, il regagna sa mansarde.

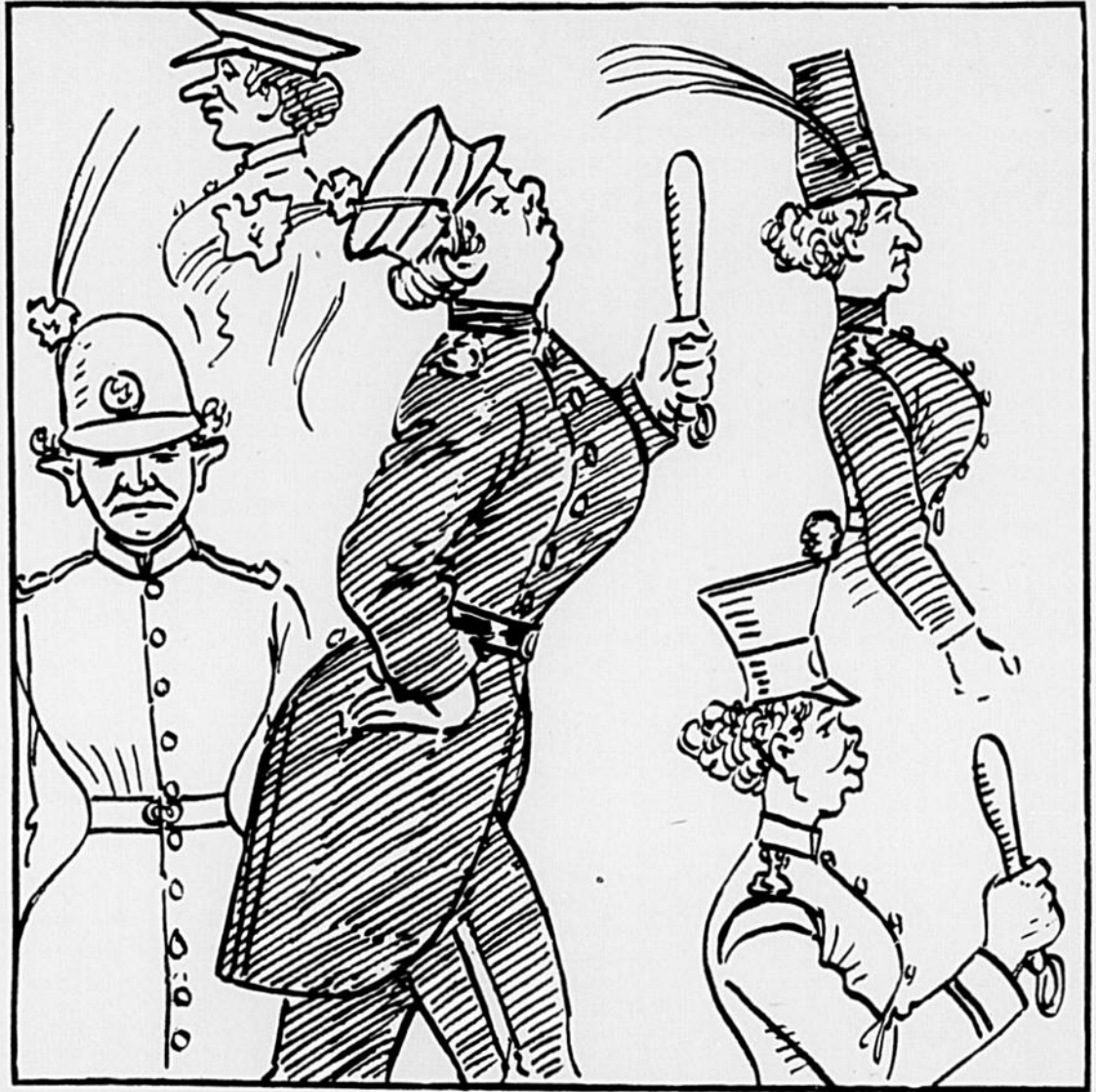
Il demeura tout près de là, heureusement; et, lorsqu'il fut chez lui:

— Tiens, tiens, pensa-t-il, le père Noël a l'air de bonne humeur, cette année... Si je faisais comme jadis, si je mettais mes souliers dans la cheminée... peut-être m'apporterait-il quelque chose...

Il n'avait pas de cheminée, mais il en fit une à la craie sur le plancher, et pour faire rire un peu le bon papa Santa Claus, il dessina en outre une tablette au-dessus de laquelle il écrivit: Flambeau — PENDULE — Flambeau.

Puis, dans le cadre qui représentait le foyer, sur des cendres imaginaires, il déposa ses pauvres vieilles, flasques et désagrégées bottines à élastiques.

Il les déposa là, et s'endormit. Mais, le lendemain matin, il eut beau



On dit qu'au jour de l'an le chef Campeau sortira ses policewomen.

les fouiller avec le plus grand soin, il ne trouva rien, rien, pas même une méchante pièce de quatre sous.

— Bah! fit-il, le père Noël est comme les autres, il se fiche pas mal de moi!

Et, triste, il laissa choir ses piteuses chaussures.

Mais, comme elles tombaient, il vit quelque chose qu'il n'avait pas remarqué tout d'abord, et ce quelque chose lui fit pousser un grand cri de joie.

Elles étaient ressemblées.

Geo. AURIOL.

MIMINE

Paul Demaneau aura trente-huit ans le 24 décembre. A cette occasion, selon sa coutume, il ira dîner chez Mme Doullens, née Yvette Demaneau, sa soeur, qui ne manquera pas de lui faire baiser, comme tous les ans à pareille date, les restes assez bien conservés de Mimine.

Pourquoi Paul Demaneau rit-il d'un rire inexplicable quand on lui fait baiser Mimine? Et qu'est-ce que Mimine?

C'est une histoire.

Le 24 décembre 1885, Paul Demaneau eut dix-huit ans. Son père lui donna vingt francs. Bien qu'il fit sa licence, Paul était encore pur et n'avait rien

perdu de sa candeur dans la fréquentation des auteurs classiques. L'embaras d'une poule qui trouve un canif est donc seul comparable à celui qu'éprouva Paul à l'aspect du louis d'or paternel.

"Qu'est-ce que je vais faire de ça?" se demanda-t-il. Mais, bientôt, il se dit: "C'est demain Noël: je vais faire une surprise à Yvette!"

Comme Yvette n'avait alors que huit ans, le choix de la surprise était facile. Aussi, Paul, après le déjeuner, s'en alla-t-il tout droit aux Galeries du Vingtième Siècle et s'y fit indiquer le rayon des jouets. Des centaines de poupées de toutes tailles l'y accueillirent du sourire à peine ébauché sur leurs bouchettes en formé de cerise. Parmi celles de vingt francs, il en fut une qui fit tout de suite la conquête de Paul. Il s'en saisit, inspecta ses articulations, et, content de la constater sans tare il allait se la faire adjudger, quand une petite femme, qui, depuis quelques instants, se tenait à sa gauche, prit la parole et lui dit: "Monsieur, pour le même prix, tu aurais une poupée vivante." — "Une poupée vivante pour vingt francs!" s'écria-t-il. "C'est pour rire, sans doute?" — "Non, mon petit homme, rien n'est plus sérieux," affirma la femmelette. "Et si tu veux t'en rendre compte, mon mignon," ajouta-t-elle, "tu n'as qu'à me suivre à cent mètres d'ici. Tu verras." Et, la poupée remise en place, il emboîta le pas à

la petite femme. Moins de trois minutes après, il arrivait avec elle au cinquième étage d'une antique maison de la rue Saint-Honoré.

C'est dans cet étroit décor qu'un nouvel espace sur la vie s'ouvrait à Paul Demaneau. Il connut là, de plus, l'acception vraie du mot licence. Bien qu'allégé physiquement, Paul se sentit accru. Il tint à connaître le nom de la si experte fille d'Eve à qui il était redevable d'aperçus inédits. "J'ai reçu au baptême le nom d'Irmine," déclara-t-elle; "mais, pour mes chéris, je suis Mimine." Mais Paul fit un rêve pénible: il vit Yvette, en robe de nuit et toute en larmes sur le tapis de foyer de la salle à manger. Cette vision l'éveilla. S'en fut aux Galeries du Vingtième Siècle, et troqua ses vingt francs contre la poupée élue, qu'Yvette, transportée, trouva dans la cheminée, dès l'aurore. "Tu sais, soeurrette," décréta Paul, "je veux qu'elle s'appelle Mimine."

Et la Mimine vivante?

Elle eut aussi son petit souvenir; car, sans s'en douter, Paul lui avait laissé une parfaite réduction de lui-même. Cette réduction, Mimine, incapable de rancune, la nomma Noël; — et, bien que Noël ait aujourd'hui dix-neuf ans passés, elle le câline encore, à tout instant, d'un "mon lapin" dont seule elle peut savourer l'ironie.

Georges DOCQUOIS.

COUACS COUACS

La Commission Scolaire d'Outremont se déclare contre tout projet d'annexion. Enfin, en voilà une qui n'a pas peur de se montrer au grand jour.

De "l'Avenir", de Ste-X...:

"Les opérations militaires s'améliorent chaque jour: le général Joffre va bientôt se décider à secouer les ailes de son génie pour prendre son vol vers les rives du Rhin."

Dieu, qu'en termes galants ces choses-là sont dites!...

Dans un secteur du front un capitaine d'artillerie repérait pendant la journée avec un grand soin, une position allemande. Puis à minuit précis, il tira douze coups de canon régulièrement espacés, pas un de plus, pas un de moins.

Cette plaisanterie avait le don d'exaspérer les Boches qui s'efforçaient vainement de découvrir et d'atteindre l'invisible batterie qui leur sonnait chaque soir minuit de si désagréable façon.

"La Presse" dépeignant les souffrances d'un blessé qu'on opère:

"...On entend dans le grand silence ses dents et ses orteils qui grincent et crachent avec le bruit sec de noix qu'on casserait."

On avait déjà vu des boxeurs cracher leurs dents, mais des dents qui crachent!... Et des orteils, donc!...

Le bureau des licences, à Ottawa, n'a pas voulu admettre cette définition d'un homme ivre: "Est ivre, celui qui a bu au point qu'il faille deux hommes pour le tenir debout". Un magistrat trop indulgent en est l'auteur. Un hôtelier de l'Ouest a donné cette autre définition, aussi rejetée: "Un homme ivre est celui qui a tant bu qu'il ne lui reste plus un sou dans ses poches".

Ces deux définisseurs semblent également beaucoup au-delà de la vérité.

Dans le "Second Livre de la Jungle", due Rudyard Kipling, traduction de Louis Fabulet et Robert d'Humières, on lit, pages 137 et 138:

"...et le Muggger savait que le Chacal avait parlé dans ce but, et le Chacal savait que le Muggger savait, et le Muggger savait que le Chacal savait que le Muggger savait; et de cette façon ils étaient tous deux contents."

Allons, tant mieux!

Un petit jeune homme venait d'obtenir la croix d'honneur.

Il n'était pas content, et demandait encore.

"Mais il me semble, lui dit son protecteur, que vous avez déjà obtenu la récompense de ce que vous appelez vos services.

—La belle chose! répondit le nouveau chevalier; un bout de ruban!

—Un petit bout de ruban, répliqua le protecteur, n'est-ce pas tout ce qu'il faut pour couvrir votre mérite?"

On nous communique la note de service suivante.

L'Officier d'Administration de 1ère classe X..., gérant le Centre de Ravitaillement en combustibles et ingrédients pour automobiles, à Monsieur l'Officier d'Administration de 1ère classe commandant la Section de C. O. A.

J'ai l'honneur de vous envoyer 19 hommes pour couper les cheveux à la tondeuse. Ils doivent passer demain matin la revue du général à votre caserne.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, c'est la tondeuse qui a coupé les cheveux aux dix-neuf hommes.

D'un célèbre chant patriotique, "Roulez tambours", paroles et musique de Mencia Rondelly, ces quatre vers (si l'on peut dit):

Ma mère adieu! je pars, je suis soldat!
Ne pleure plus, ô toi qui m'es si chère,
N'éveille pas l'enfant de nos amours;
Tu lui diras dans ton baiser de mère:
Honneur! Patrie, Dieu veille sur vos jours.

C'est l'auteur lui-même qui a décerné le qualificatif "célèbre" à sa chanson. Est-il bien utile d'éveiller un gosse, même s'il est le fruit de l'inceste, pour lui dire que Dieu veille sur les jours de l'honneur?

Trois annonces cueillies dans un journal de Trois-Rivières:

"Mariage. Un jeune homme catholique, veuf, sans enfants, ayant un petit avoir, âgé de 41 ans et un très joli caractère."

Un jeune homme de 41 ans! Est-ce le climat du Canada, la religion catholique, ou la joliesse de son caractère qui empêche que jeunesse ne se passe? "Professeur pour leçons françaises, se rendant à domicile, est demandé."

Je connaissais la vérité en marche, mais pas les leçons baladeuses. C'est le progrès!

"On achèterait petit potager marchant très bien."

Macbeth avait la forêt qui marche; à Trois-Rivières on se contente d'un petit potager.

JOYEUX NOEL.



—As-tu passé un joyeux Noël?
—J'te crois. Un ami m'a rapporté un livre que je lui avais prêté, j'ai retrouvé un couteau que j'avais perdu et ma belle-mère a écrit qu'elle ne pouvait venir nous voir.

Théâtre Canadien-Français

Depuis longtemps le sympathique directeur Armand Robi nous promettait une véritable grosse surprise au Théâtre Canadien-Français, pour ceux qui connaissent l'exhilaration artistique, la vive imagination de notre impressario. Rien ou presque rien ne saurait les surprendre, toutefois l'on se demandait quelle pourrait bien être cette aubaine toute spéciale qu'il nous réservait et voilà que pour les étrennes des estimés habitués de notre joli Théâtre Canadien, la bombe remplie de faveurs multicolores a éclaté. On donnera durant toute la semaine commençant le 27 décembre, une revue inédite sortie comme par enchantement du bout de la plume de ce vertigineux et prolifique littérateur qu'est Pierre Christe. Ce distingué auteur n'en est plus à ses premières armes. Ses revues ont fait courir tout Montréal, c'est un poète doublé d'un fin observateur. Parmi ses tableaux de revues, on compte de purs petits chefs-d'oeuvres, qui ont fait l'admiration de tout Montréal.

La revue qui sera présentée au Théâtre Canadien-Français aura pour titre "Vers les Etoiles". Nous y verrons défilé les étoiles municipales, les jeunes filles à marier, les étoiles des schémas, la nouvelle job d'Hébert, l'étoile des vœux, Charley Chaplin, le maire-étoile, les chevaux du gouvernement, l'étoile de nos héros, le 69me, le cinquième contrôleur, le sou du pauvre, le Conseil de Ville, le rêve de Médéric, Ladébauche chez Concordia, les héros de Langemark, Ford, la colombe de la paix, Ladébauche chez le Kaiser, les marrons du feu et les ruines glorieuses.

Cette revue sera divisée en 3 actes et 9 tableaux, elle sera représentée au Théâtre Canadien-Français pour la première fois et nous pouvons être certains qu'elle récréera une véritable sensation dans nos milieux artistiques.

Madame Dorgeval en sera la comédienne; M. H. Pellerin, le compère. Ils seront secondés par toute la troupe au grand complet. Le rôle de Ladébauche sera joué par M. Elzéar Hamel, le créateur de ce fantastique et spirituel Canayen, qui saura comme toujours le remplir d'une façon absolument inimitable.

Des décors et des costumes spéciaux ont été préparés pour cette représentation extraordinaire, les chœurs seront augmentés et la musique choisie

QUALITE SPECIALE.



—Veux-tu un cigare, Gus?
—Sais pas! Quelle marque?
—Ce sont ceux que ma femme vient de me donner comme présent de Noël.
—Merci, vieux. Mais je viens de prendre la résolution de ne plus fumer de cigares...

avec soin par le directeur Henri Miro, sera des plus moderne et des plus entraînant.

"Vers les Etoiles" est la première revue qui soit jouée uniquement par des comiques et chanteurs d'opérette; ce sera un succès, un très gros succès, nous n'en n'avons aucun doute.

Le Théâtre Canadien-Français offrira en plus 10,000 pieds de vues animées, qui n'ont pas encore été représentées à Montréal. Ces rouleaux viennent directement de New-York et de Chicago et sont choisis parmi les producteurs les plus importants du continent américain. Des chanteurs choisis parmi les artistes de la troupe se feront entendre en matinée et en soirée.

Le Théâtre Canadien-Français est l'endroit idéal pour passer la journée du dimanche, c'est un spectacle superbe offert à des prix extrêmement minimes. Venez vous en convaincre.

FAUTE D'ESPACE.

Plusieurs articles remis à la semaine prochaine, dont: la Biographie de "Marie Kaspulaire", "Leurs Etranges", ainsi que nos rubriques ordinaires et nos concours et enquêtes.

Le prochain numéro sera un "Canard" de Gala... Avis aux amateurs.



EXAMEN DES YEUX

Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coude, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal



Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Ho-el-de-Ville, Montréal.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais de lunettes dans les magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux.

BLACK CHRISTMAS

PROLOGUE.

Je veux bien encore, malgré mon extrême lassitude, vous dire un conte de Noël.

Où, et pas un conte de Noël comme tous les autres.

LE REVE D'UN NEGRE.

Bathias, un superbe nègre d'origine cafre, d'une vingtaine d'années, s'étend sur des nattes, dans un coin de sa case, et rêve mélancoliquement.

C'est demain Noël, et toutes les légendes relatives à ce divin jour lui chantent dans la tête et dans le cœur.

Mathias est un superbe nègre, mais c'est un nègre solitaire dont l'âme a du vague.

Puis, une torpeur s'empare de ses sens, et voilà qu'il rêve.

Ses souliers, qu'il a mis dans la cheminée (en rêve, bien entendu, car sa case ne comporte qu'un petit poêle économique de fabrication américaine), prennent des proportions démesurées.

Ses souliers se modifient quant à leur forme, et tendent à revêtir l'aspect d'une gondole.

Puis la gondole se met à voguer sur je ne sais quel lac d'amour, et c'est lui qui la mène, lui Mathias.

A l'arrière, une fine brume enveloppe comme un voile... une femme peut-être?

Où, une femme!

Un petit zéphir de rien ou tout dissipe la brume qu'absorbe l'eau du lac, et Mathias pousse un cri.

Cette femme est la femme qu'il aime

LA BELLE QUARTERONNE.

Imaginez un bloc de porphyre qui serait café au lait clair, avec parfois des roseurs.

Taillez dans ce bloc une robuste et sensuelle statue de jeune fille de seize ans.

Vous aurez ainsi obtenu Maria-Anna, la fille du planteur.

CE QU'ETAIT MATHIAS.

Mathias n'était pas le premier nègre venu.

Né dans la plantation d'anciens esclaves devenus fidèles serviteurs, son intelligence et le désir d'apprendre se manifestèrent dès le jeune âge.

Fort ingénieux, il faisait tout ce qu'il voulait de ses doigts, et des autres parties de son corps.

Chimiste de première force, il découvrit la synthèse de la nicotine, en faisant chauffer, en vas clos, parties égales de chaux vive, de bouse de vache avec deux ou trois ronds de betterave.

Peu après cette découverte, il recevait les palmes académiques en récompense de son beau travail sur l'"Utilisation des feuilles de chou dans les cigares de la régie française."

Par un contact habile et raisonné entre la feuille de chou et la feuille de tabac, il arriva promptement à ce remarquable résultat que la feuille de chou semblait une feuille de tabac, alors que cette dernière aurait pu facilement être employée comme vieille feuille du noyer.

LE REVEILLON.

Chaque année, à la Noël, le señor S. Cargo, réunissait à sa table tout le personnel de la hacienda.

On mangeait, on buvait, on trinquait, on disait des bêtises. Les personnes intempérantes avaient le droit, en cette nuit, de s'en fourrer jusque-là, et même un peu plus haut.

La belle Maria-Anna présidait et Mathias ne la perdait pas de vue.

Pauvre Mathias! son rêve de la journée lui avait mis des fourmis un peu partout et c'étaient deux braises allumées qui lui servaient d'yeux.

Au matin, Mathias, fortement encouragé par l'abus des liqueurs fermentées, alla trouver le señor S. Cargo et lui dit:

—Maitre, vous savez l'homme que je suis.

—Je le sais, mon brave ami, et je n'ai qu'un mot à te dire: Continue.

—Je continuerai, maitre, si vous me donnez Maria-Anna en mariage.

—Y songes-tu? Toi un nègre!

Et ce mot fut prononcé sur un tel ton que Mathias ne crut pas devoir insister.

LES LARMES D'UN NEGRE.

Sitôt rentré dans sa case, Mathias s'affaissa sur sa couchette, et, pour la première fois de sa vie, cet homme d'ébène pleura.

Il pleura longuement, des larmes de rage et de désespoir. Puis une lassitude physique s'empara de lui, il désira se coucher.

Un regard jeté sur son miroir lui arracha un cri.

Ses larmes, coulant sur ses joues, lui avaient laissé comme une large traînée blanche.

Que s'était-il donc passé?

Oh! rien que de bien simple et de bien explicable.

Les larmes de Mathias, rendues fortement caustiques par l'excès "sodo-magnésien" du désespoir, détruisaient le pigment noir de la peau, et du rose apparaissait.

MATHIAS CONTINUE DE PLEURER.

Mathias cacha soigneusement sa découverte à tous les quiconques de son entourage, mais chaque fois qu'il avait une minute, il courait s'enfermer chez lui, répandait par torrents des larmes de rage et s'en barbouillait, avec une petite brosse, toutes les parties du corps.

Puis, pour écarter les soupçons, il se recouvrait de cirage bien noir, et le monde n'y voyait que du bleu.

APOTHEOSE.

Un an s'est écoulé.

C'est encore Noël et le réveillon. Tout le personnel se trouve rangé autour de la table présidée par S. Cargo et sa délicate fille Maria-Anna.

On n'attend plus que Mathias.

Tout à coup un élégant gentleman entre dans la salle.

Personne dans l'assistance ne le reconnaît, sauf Maria-Anna qui ne s'y trompe pas une minute, à ce regard-là!

—Mathias! s'écria-t-elle, Mathias! je t'aime!

Et elle s'écroule sous l'émotion.
Et señor S. Cargo n'avait plus aucune objection à élever contre le mariage des deux jeunes gens.

L'hymen eut bien lieu.
Et ils eurent tant d'enfants, tant d'enfants qu'on renonça bientôt à les compter.

Alphonse ALLAIS.

PARC SOHMER
Ouvert tous les Dimanches à 3 hrs et 8 hrs P. M.
ATTRACTIONSET LA BANDE DU PARC ADMISSION, 10cts

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

SEMAINE DU 27 DECEMBRE 1915

NOUVELLE REVUE

MONTREAL FIN D'ANNEE

EN 5 ACTES ET 10 TABLEAUX, par J. R. TREMBLAY.

Toute la troupe Julien Daoust en scène.



FOURRURES

Faites "plus d'argent" avec vos Fourrures

Si vous avez des Fourrures en Lynx, Belette blanche, en Martre, en Vison ou toutes autres sortes, faites-en un paquet et ENVOYEZ-LES DIRECTEMENT à "SHUBERT", la plus grande maison de l'univers, faisant le commerce des fourrures. D'une réputation inattaquable, existant depuis un tiers de siècle; possédant un casier enviable, cette maison offre des remises SATISFAISANTES et PROFITABLES. Ecrivez pour avoir "The Shubert Shipper" le seul journal digne de foi et consciencieux, qui publie la liste des prix.

Ecrivez—MAINTENANT—il est GRATUIT.
A.B. SHUBERT, Inc. 25-27 Ave. AUSTIN OUEST
Dépt C. 886, CHICAGO, E.U.

Le meilleur Remède contre la Dyspepsie est



En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal, Tél. Bell Est 2418.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

**THEATRE
Canadien-Français**

Direction: A. ROBI

Semaine du

27 Déc

1915

Revue
en 3 actes
et 9 tableaux
par
Pierre Christe

Tous les dimanches,
excellent programme de
vues et intermèdes par
les chanteurs de la troupe.

VERS LES ETOILES



TURLUPINADES



Abattons les abattoirs!

Et le fond des mitrailleuses?

A qui ira le prix Nobel pour la paix?

Parlons peu, mais parlons français.

La vache à lait de Québec se tarie...

Hélas! 1916 verra-t-elle les traverses à niveau?

Lu à Drummondville: "Mon lait est pur. — Signé, J. E. U. Martin."

On danse à Ottawa la Valse des Millions.

On vient de découvrir une nouvelle comète et M. Martin n'a pas rêvé.

L'Allemagne veut une "Paix, mais..."

Le major Asselin est en train de déconcerter Henri Ier.

Ne pas oublier que Louis Riel fut une victime des Bleus.

Si tous les militaires étaient comme le général Meighen!!!

Trois-Rivières est maintenant une plage d'eau pas pour rire.

Voilà le Tramway qui montre le bout de son Trolley...

Prohibition!
Dégradation!

"Debout les morts". Debout les libéraux!

Est-ce un mariage forcé qu'on veut faire à Maisonneuve?

Ça va mal à Maisonneuve. "Allons, debout, les morts!"

Je suis le héros d'une idée trop neuve dans un siècle délâbré, pourrait dire Jean Chauvin.

M. Sévigny est maintenant dans les bottes du Dr Sproule. Plaignons ce mal chaussé.

Grand émoi à Sorrel, patrie des tire-bouchons: on parle de décréter la prohibition.

En apprenant que l'empereur de Chine avait trente-cinq enfants, le maire Martin est resté... songeur.

Plus la portée des Kanons Krupp augmente, plus celle des dépêches au "Devoir" diminue.

M. Blondin se paye un wagon spécial. On est ministre ou bien on ne l'est pas, vous savez.

Encore toute une année de sang, de deuil et de misère?... Non! La victoire est trop proche.

En marchant sur la voie un homme s'est fait écraser. Evidemment, il n'était pas sur la bonne voie.

Phrase célèbre de M. Bourassa:— Enrôlez-vous dans l'armée... nationaliste.

Pour boucler le budget on pourrait imposer le collier à ceux qui mènent une vie de chien.

M. Blondin se souvient-il encore de la fameuse élection de Drummond-Arthabaska, en 1910?

Où sont les "grands capitaines de salon" des camps de Trois-Rivières? Sont-ils en retraite?

M. McDonald a accepté l'oeillet rouge de M. Martin. Etrange! Etrange! Etrange!

Du "Journal", par André Theuriot: "Les fraises sont moins rouges que ses désirs."
Bigre!

Il y a 27,137 électeurs propriétaires canadiens-français à Montréal et 14,616 d'autres nationalités. C'est assez pour élire un Canayen, fut-il le maire Martin.

Dit l'échevin Gadbois, de Québec: —Quand les tramways se rendront à l'expiration du quartier Limoilou.

Ça doit être terrible, l'expiration d'un quartier, n'est-ce pas? Mais pas autant que l'expiration d'un mandat.

On emprisonne un pauvre diable qui vole un pain pour donner à manger à sa famille. Que ne devrait-on pas faire à ceux qui volent le pays pendant l'époque douloureuse que nous traversons. Ils mériteraient d'être placés au mur et d'être fusillés pour haute trahison.

Le "Beck's Weekly", cette feuille anglaise, publiée à Montréal, a entrepris de nous démontrer que tous les Prussiens ne sont pas à Berlin, ni même à Toronto, et elle y réussit admirablement. Ses attaques récentes contre l'oeuvre admirable des Gardes-Malades de Ville-Marie constituent un chef-d'oeuvre de littérature "boche".

Dit le "Jack Canuck": "Plus courtes sont les heures de ventes des liqueurs, plus la liste des ivrognes est longue, à Toronto." Mais il y a donc des débits clandestins à Toronto, que ni les méthodistes, ni la Lord's Day Alliance ne peuvent atteindre?

Il y en aura sans aucun doute à Trois-Rivières, lorsque la prohibition sera en vigueur.

Le "Soleil", de samedi dernier, a trouvé un nouveau remède pour enrayer la prostitution.

Il disait: "Les tenancières ou tenanciers de ces bouges, ou ceux ou celles qui les habitent, sont passibles de l'amende et de "l'empoisonnement".

Ça c'est radical.

L'autre soir, le "Canard" avait laissé sa canne à l'hôtel-de-ville, dans la salle du comité des finances, car le "Canard" possède une canne depuis qu'il est au monde, pour tenir en respect les chiens vicieux, les échevins sacrophobes et les voyous en khaki.

Savez-vous que la canne y était encore trois jours plus tard. Et c'était un beau "black thorn", taillé de façon à chatouiller agréablement les chiens enragés.

On est honnête — pour les cannes — à l'hôtel-de-ville.

LE REVEILLON A L'HOTEL CHIC.



—Ah ça! est-ce que vous vous fêchez du monde, garçon, de servir une salété pareille? une pipe dans la soupe au fromage!

—Oh! quelle chance! Ah ben, vous pouvez dire que le chef va être content de la retrouver! Y savait plus où qu'il l'avait posée!...

Gare au Garage Municipal. Saint Gaston Maillet, patron des jeunes filles de bureau, priez pour nous.

CI-GIT PRIMEAU!

Ci-git Primeau qui ne fut rien Pas même aimé du mair' Martin!

Encore une "note". M. Lansing commence à savoir en écrire... des notes!

Henry Ford n'a pas encore arrêté la guerre. Josué a fait mieux, lui!... Et il n'était pas Américain.

Depuis le commencement de la guerre la Prusse a perdu 2,224,248 hommes. A qui la faute? Pas à Papineau, toujours.

LES CADEAUX UTILES.



Le jeune Rapineau, à l'auteur de ses jours:

—Papa, qu'est-ce que tu me donneras pour le premier de l'an? Puisque tu ne veux pas m'acheter des jouets, donne-moi des étrennes utiles...

Le baron Rapineau, après réflexion: —Eh bien, c'est entendu... je te ferai couper les cheveux!

Pourquoi trouve-t-on tant de bouteilles de Scotch vides dans les ruelles de Westmount? M. J. H. Roberts est prié de répondre.

Dans le comté de Dorchester, il y a une localité qui s'appelle Sainte-Malachie. On dit qu'elle est mais assis (malachie, en Auvergnat).

Les Chevaliers de Colomb vont, dit-on, contribuer à faire rendre justice aux Canadiens-français d'Ontario... A moins que les Irlandais... décident du contraire, cependant.

Connaissez-vous Henry Ford? C'est un type dans le genre de Bourassa, mais d'une autre manière. Malborough s'en va en guerre... pour la paix (bis).